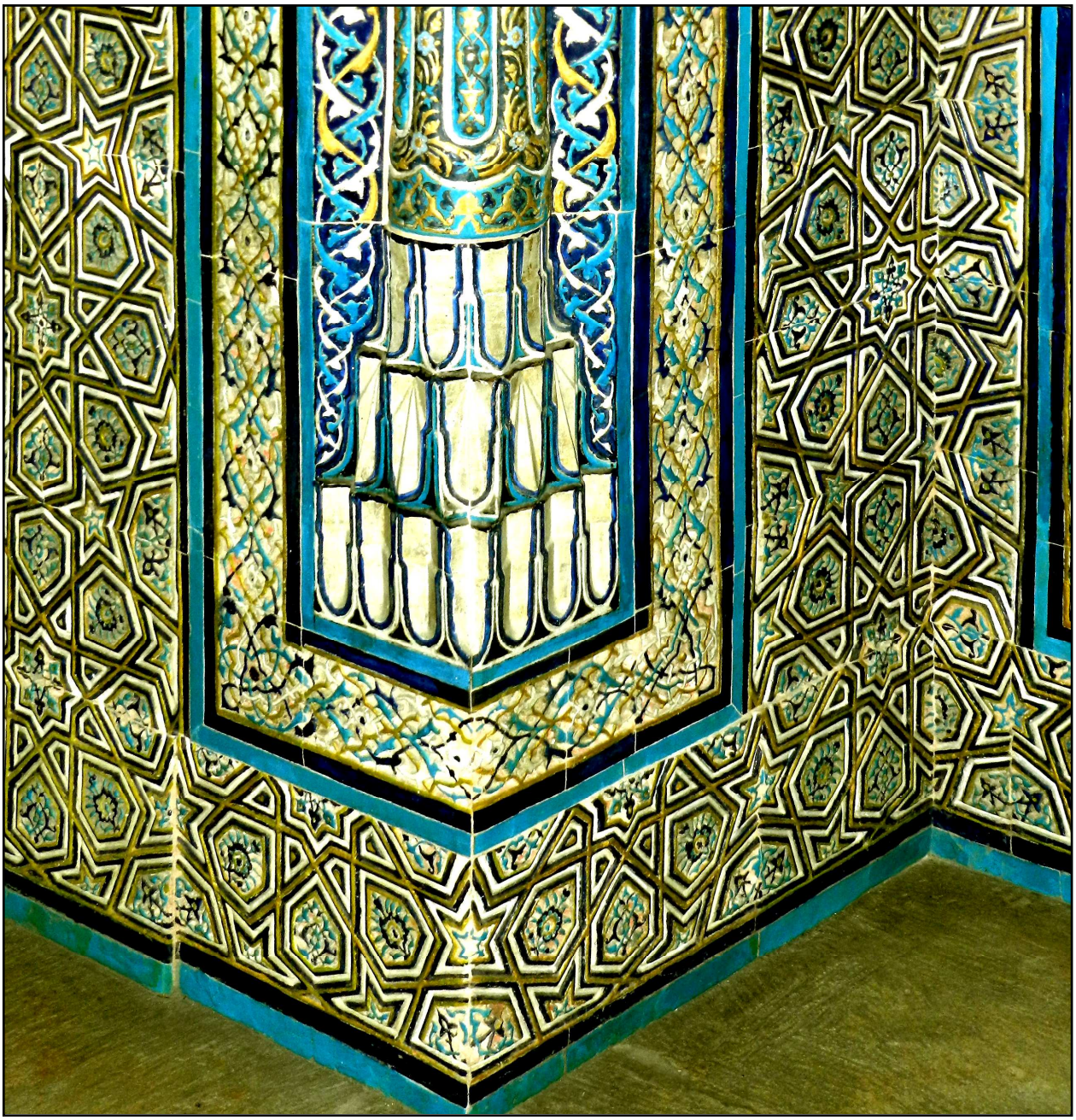
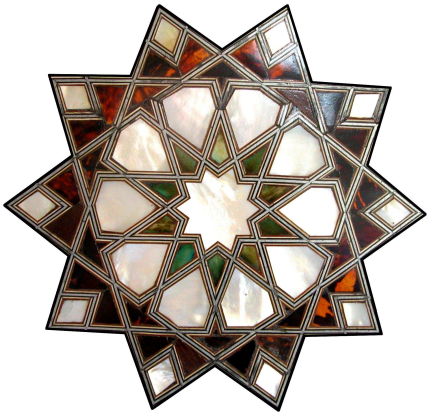
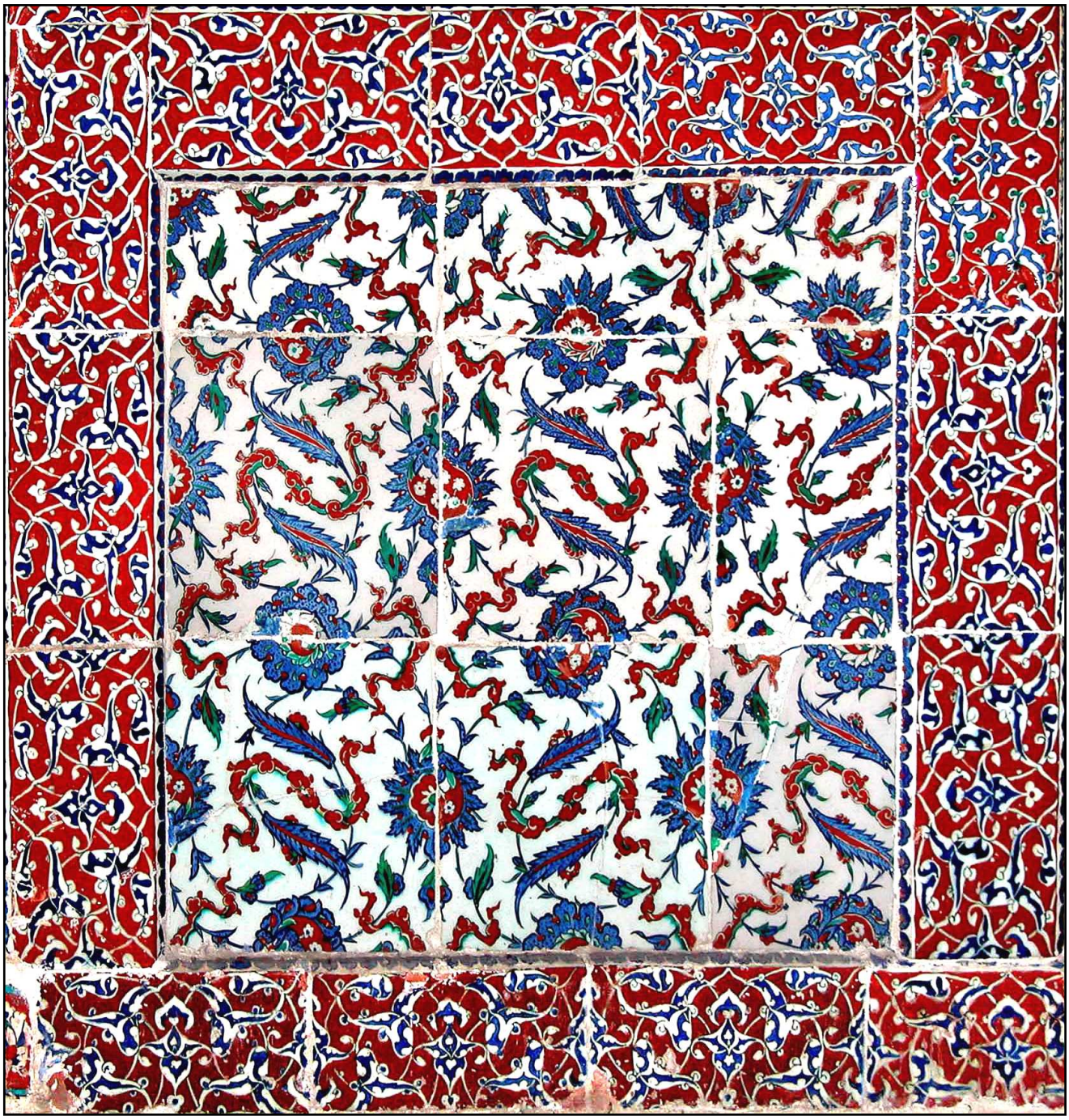
La route des Arabesques

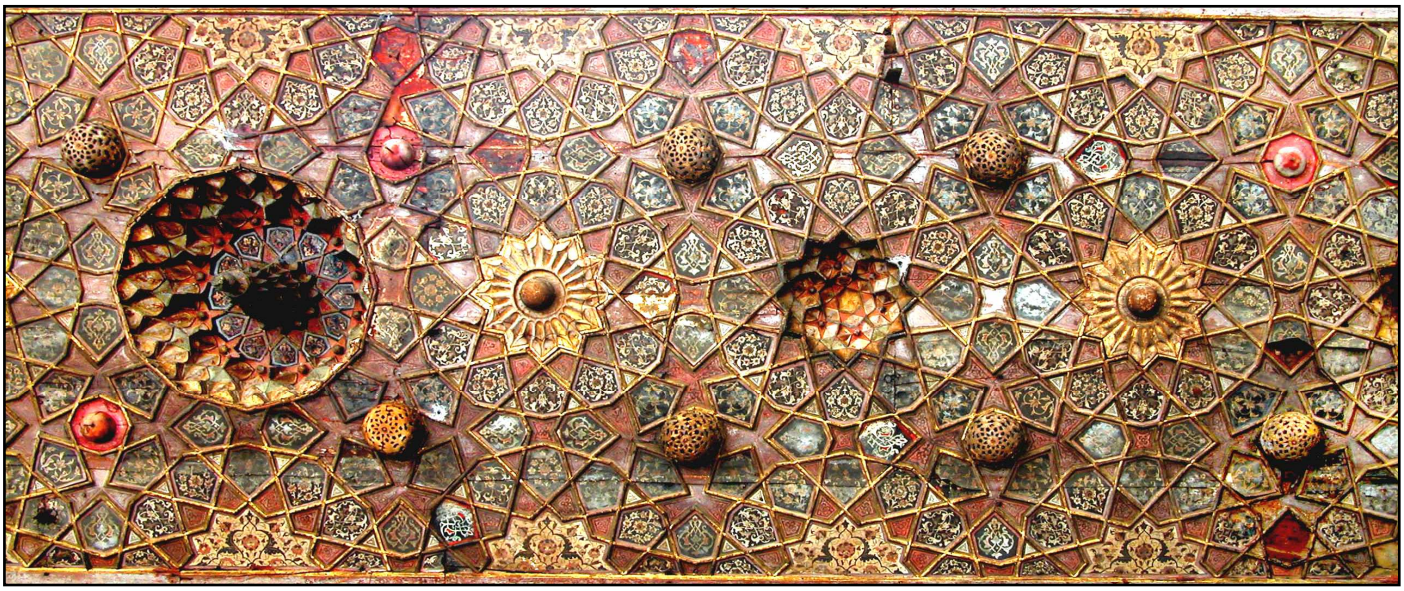


VII. L’empire Ottoman. BURSA.

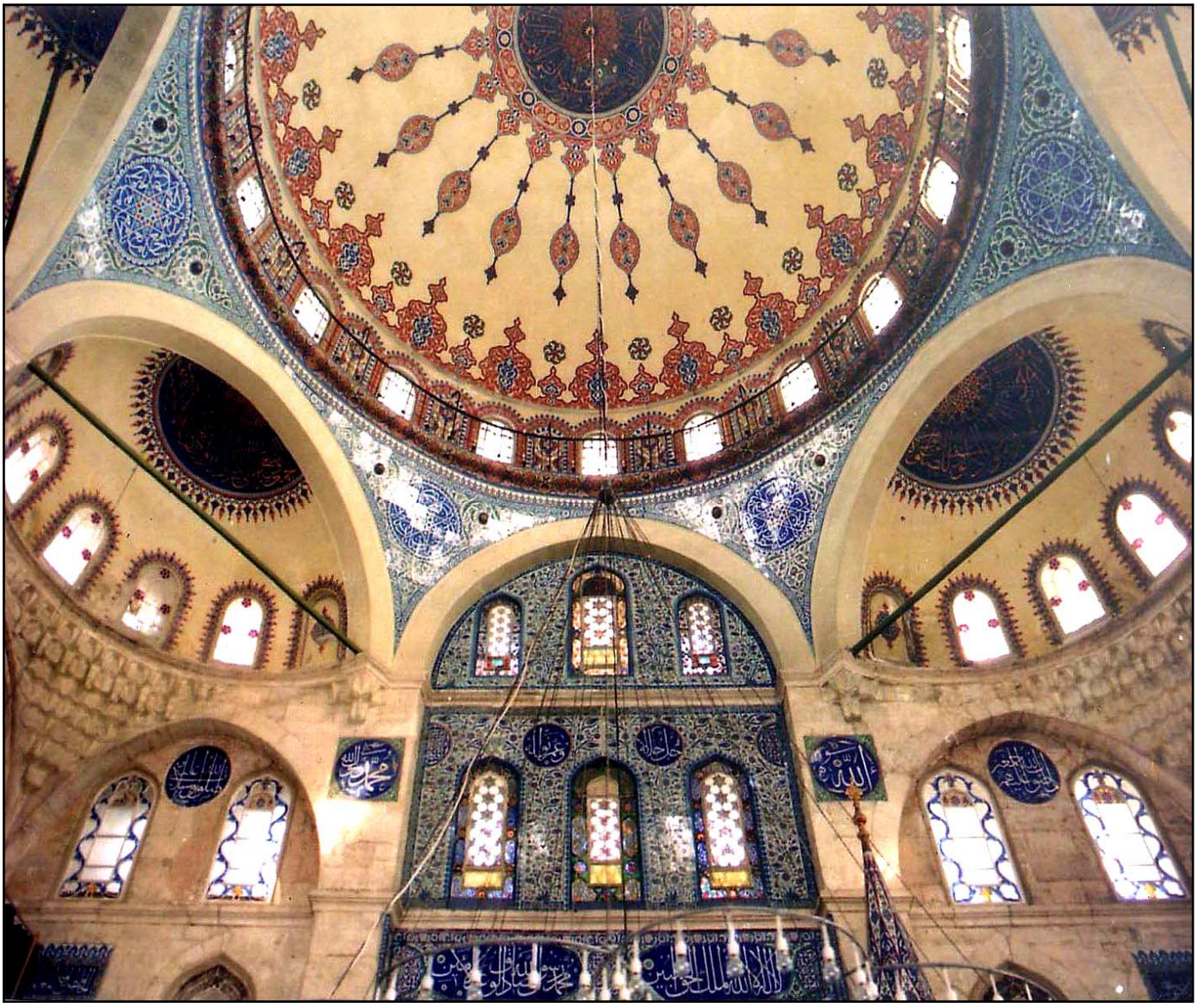




Harem du palais de Topkapi.



Plafond de l'auvent extérieur du mausolée d'Osman du XVème à la Muradiye de Bursa.



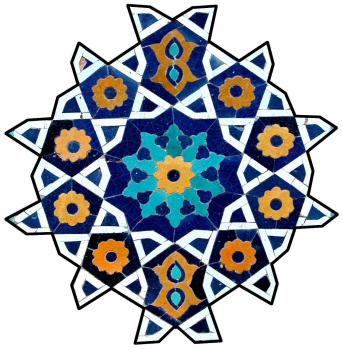
Mosquée de Sokollu Mehmet pacha construite par Sinan en 1571 ; première mosquée à être décorée de majoliques.

Les Seldjoukides fondèrent leur empire en 1026 et placèrent son noyau initial à cheval entre le Khorasan et le nord de l'Afghanistan ; leur extension fut rapide. Quand Alp Arslam (1063-72) se rendit maître de la Mésopotamie, de la Palestine et de Jérusalem, la Chrétienté partit en croisade.

Leur victoire sur l'empereur Romain IV Diogène leur ouvrit les portes de l'Anatolie et ils établirent provisoirement leur capitale à Iznik, l'antique Nicée, qui deviendra plus tard célèbre pour ses ateliers de majoliques.

Nizan Al Muk, vizir de l'empire Seldjoukide perse à son apogée, protecteur et ami du grand savant et poète Omar Kayan (1060-92) consolida cet empire en privilégiant son administration au détriment de sa fonction de calife.

Harem de Topkapi : l'arbre de vie symbole de la vie éternelle est entouré par quatre cyprès.

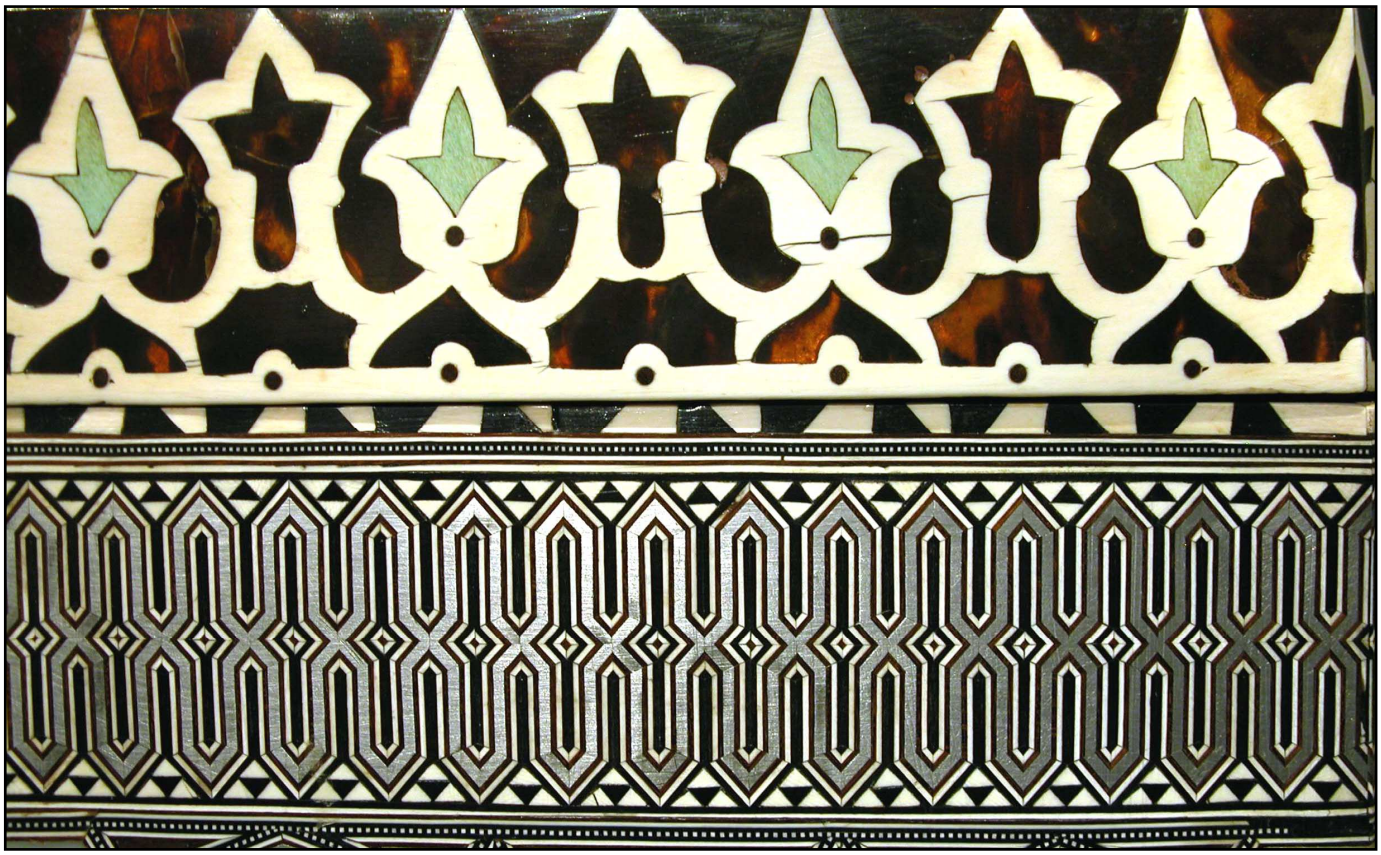


Cet âge d'or Seldjoukide persan se caractérisa par une exceptionnelle habileté technique dans l'architecture et les arts. La conception purement géométrique des œuvres, hérité des arméniens, fera école pendant plusieurs siècles, en Perse, en Asie Centrale et même, plus tard, jusqu'à l'Inde du nord.

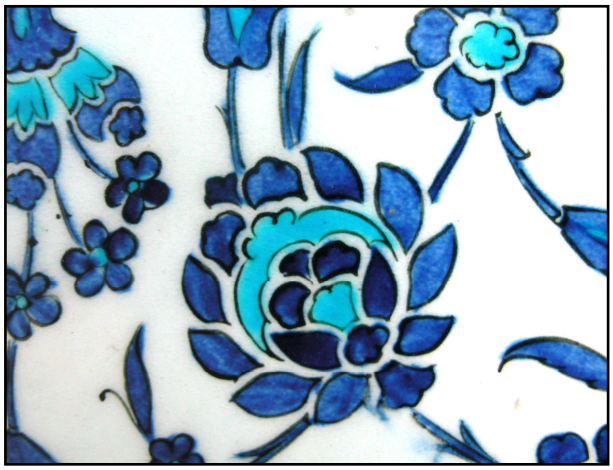
L'art Seldjoukide Rom, c'est-à-dire Anatolien, est très différent d'une part par l'emploi systématique de la pierre de taille au détriment de la brique cuite et d'autre part par la transformation de la cour à quatre iwans en une cour couverte d'une imposante coupole. Elle est soutenue par quatre arcs s'appuyant sur de larges piliers et contrebutée par des demi-coupoles, selon le modèle byzantin de Sainte Sophie. L'architecture Ottomane développée par Sinan fut l'héritière directe de toutes ces caractéristiques.

De nouveaux types de céramiques apparaissent avec un nouveau support de terre, riche en quartz, permettant par une seule cuisson de traiter le biscuit et sa glaçure. C'est le début de la glaçure polychrome et le développement à partir du XIIème siècle de la céramique lustrée à Kachan et à Rey : l'adjonction d'étain à l'émail permit de le rendre plus opaque, et celui d'oxydes d'argent de lui donner des irisations métalliques par une cuisson réductrice.

L'invasion des hordes (Hurd en turc signifie « armée ») de Gengis Khan, au début du XIIIème siècle, mit un terme pour plus d'un siècle à toute création artistique en balayant toute forme d'état de la Chine jusqu'à l'Anatolie ; ce fut la fin de la domination Seldjoukide.



Travail d'une extrême minutie pour cette frise, incrustations d'os et de coquillages de l'époque ottomane, visible au Musée des Arts Turc et Islamique à Istanbul.



L'émirat fondé par Ertughrul et son fils Osman, Uthman en arabe, d'où Ottoman en français, était un état frontalier des Seldjoukides, mais aussi des Byzantins. Le grand Orhan (1324-62) s'empara d'une partie de l'Anatolie aux mains des Byzantins et fit de Bursa sa capitale. Bursa restera la première capitale de l'empire Ottoman jusqu'à ce que le Mourad I la déménage à Edirne après avoir conquis la Thrace, la Grèce, la Macédoine et la Bulgarie.

Le titre de Sultan octroyé à Bayazid I « la foudre » (1389-1402) par le calife du Caire lui permet de régner en autocrate sur un pays islamique et de créer une dynastie. Dans la foulée, il écrase les chrétiens à Nikapolis et, libéré ainsi du front ouest, il s'attaque aux principautés d'Anatolie. Cette nouvelle province s'islamise rapidement grâce au maillage serré d'institutions sociales et caritatives dirigées par les missionnaires Soufis parfaitement rodés dans leur fonctionnement. Le 29 mai 1453, Mehmed II « le Conquérant » entre triomphant dans Constantinople, mettant fin à l'empire Byzantin et sonnant ainsi le glas du Moyen Âge. Les Ottomans se présentèrent alors comme les héritiers de l'empire Byzantin et du Califat ; l'architecture avec tout son décorum artistique fut la vitrine de l'empire ; à son apogée, avec Soliman « le magnifique » (1520-66), l'empire s'étendait des Balkans et de l'Algérie à l'ouest, jusqu'à la Caspienne et le golfe persique à l'est.

La politique d'expansion territoriale se poursuivant vers l'est, les Ottomans battirent en 1514 les Safavides de Perse à la bataille de Tchâlderân et s'emparèrent de Tabriz. La prise de la ville étant incertaine, ils déportèrent les artistes et les artisans de cette ville à Istanbul et à Iznik où furent crées de nombreux ateliers de céramique ; ce fut le départ de l'âge d'or d'Iznik et de ses majoliques.

Motifs floraux de style hâtai sur les majoliques d'Iznik du palais de Topkapi.

Superbe majolique faite d'une seule pièce dans le style Saz Yolu. Salle des Circoncisions du palais de Topkapi.

Gravure de la cour de la Mosquée Bleue à Istanbul.

Les céramiques ont fait la gloire et la réputation d'Iznik dans tout le monde Ottoman. On les rencontre à Jérusalem, au dôme du rocher, mais aussi en Tunisie. Malheureusement au début du XIXème siècle, la perte du secret de la fabrication du rouge sonne le glas de la production ; certains artisans se sont expatriés en Asie Centrale, en particulier à Khiva où l'on retrouve, sans le rouge, les motifs d'Iznik.

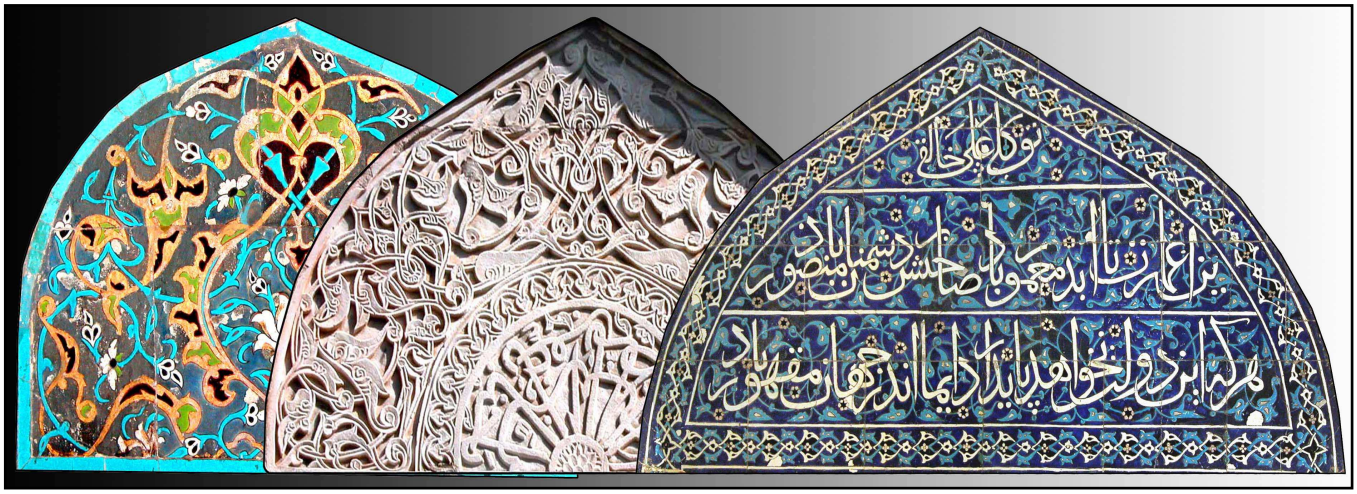
C'est évidemment la technique persane qui fut utilisée à Iznik par les artistes déracinés de Tabriz avec l'utilisation des motifs d'inspiration chinoise et turque (rumis et hâtais).

L'introduction des carreaux de majoliques dans les mosquées se fit par Sinam en 1571 à la mosquée Sokullu Mehmet Pacha ; cependant, les plus belles réalisations décorent encore les murs du palais de Topkapi et de son Harem. Les carreaux d'Iznik sont en général dans des tons de bleu sur un fond d'engobe blanc avec des touches de rouge ou de vert.

Frise de la salle des reliques du palais de Topkapi.

Détails d'un des panneaux de l'entrée de la mosquée Rüstem Pacha à Istanbul.

- *Bursa : la Mosquée Verte.*



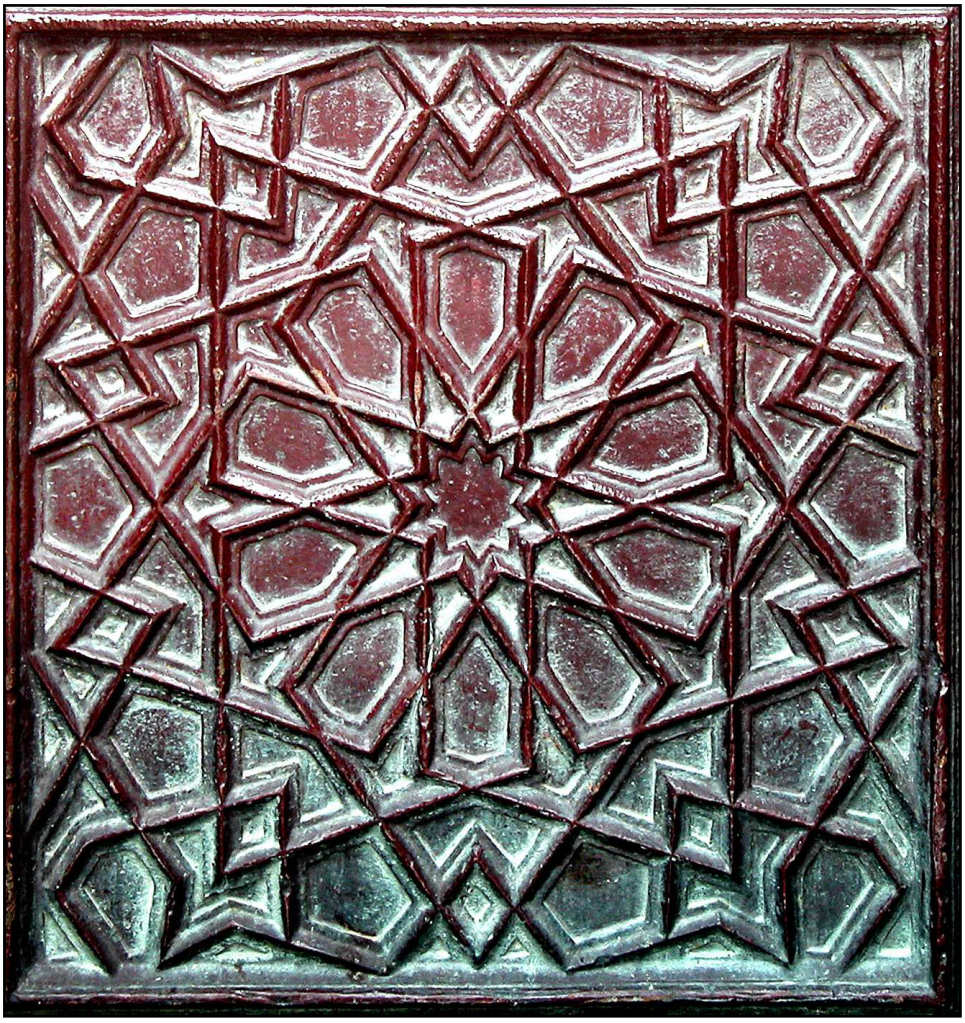
Linteaux de portes de la Mosquée Verte.

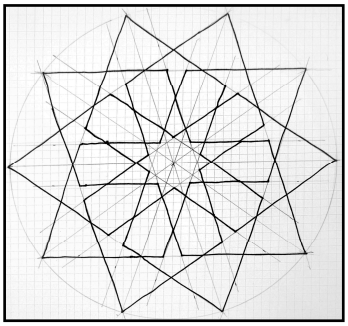
En 1326, après onze ans de siège, le grand Orhan s'empara de la ville de Bursa aux mains des Byzantins et en fit la capitale de son petit émirat Ottoman. Elle le restera plusieurs décennies jusqu'à ce que Murat II dans son expansion vers les Balkans la transfère à Edirne.

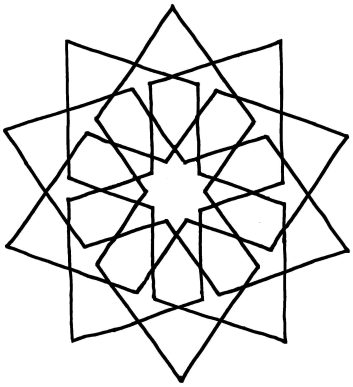
La Mosquée Verte de Bursa, construite de 1419 à 1424 reste un témoin privilégié de cette époque où l'utilisation de la céramique était rare, du moins avant la création des ateliers d'Iznik. Cette introduction est due à une première implantation des céramistes de Tabriz avant leur exode forcée à Iznik au début du XVIème siècle. L'architecture de l'époque, héritière des seldjoukides de Rom, utilisait surtout la pierre taillée et sculptée,

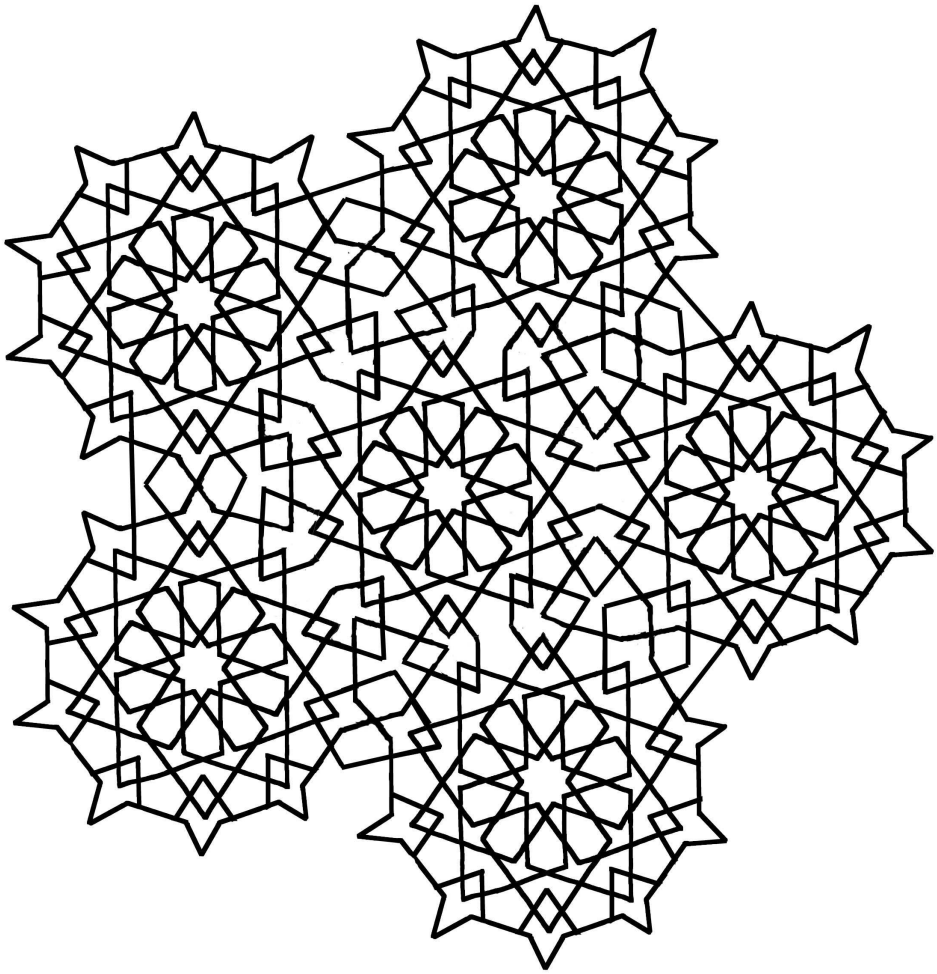
Les motifs de majoliques et de panneaux exécutés à la corde sèche se sont inspirés du style timouride et dans ce qui se faisait de mieux chez les Safavides persans du nord ; Les deux pièces latérales, le hall d'entrée et la loge du Sultan sont des modèles du genre.

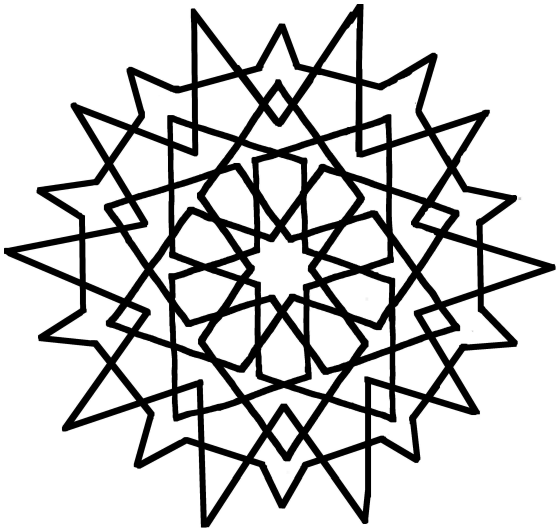
Panneaux de rumis du hall d'entrée sertis dans des hexagones de céramique verte.



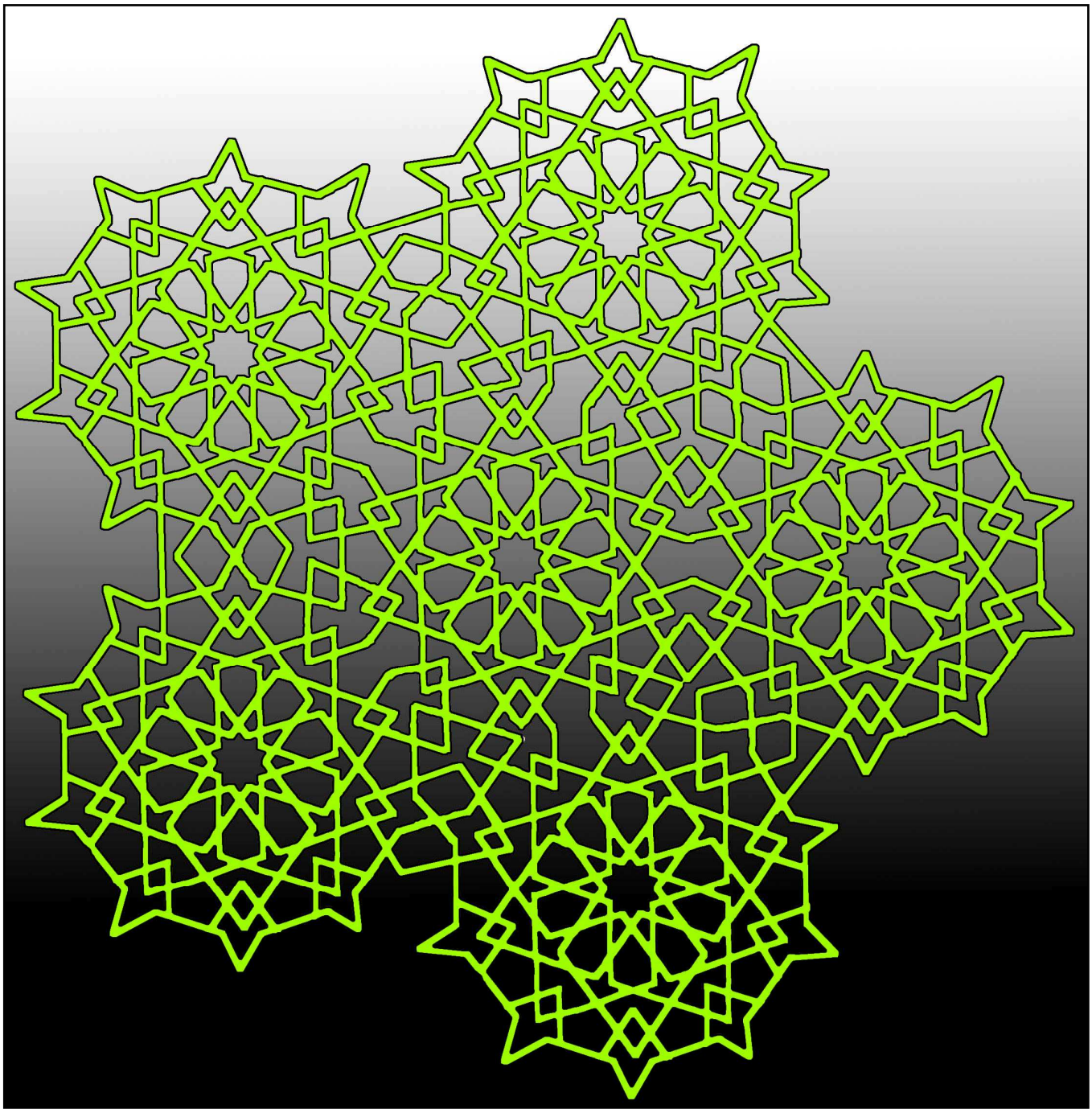


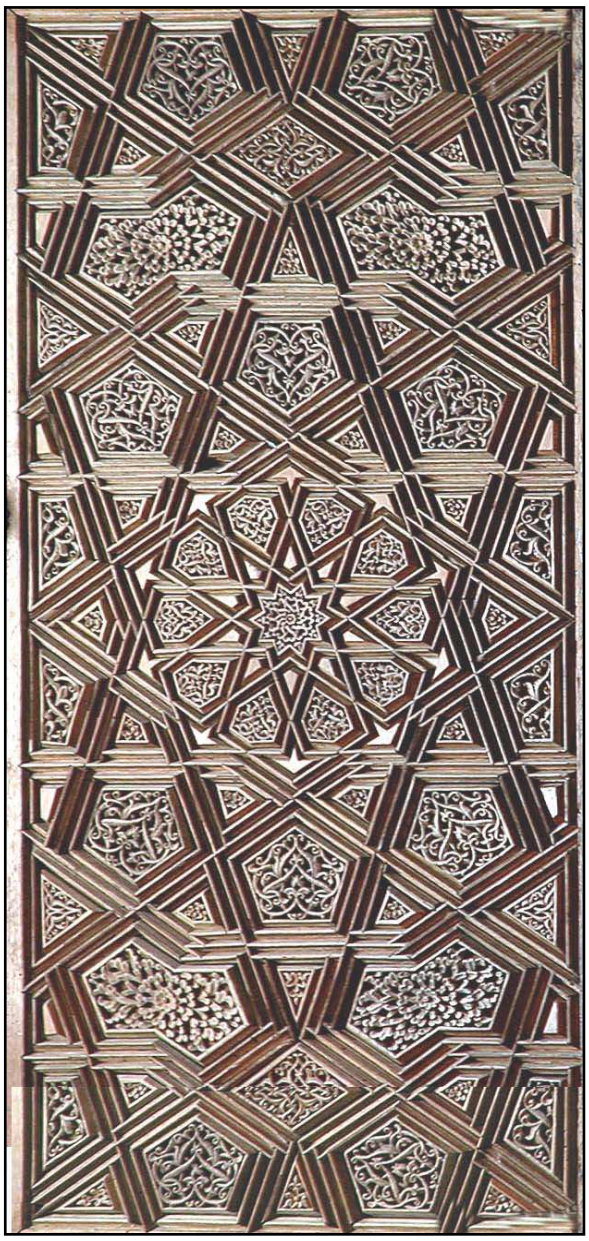


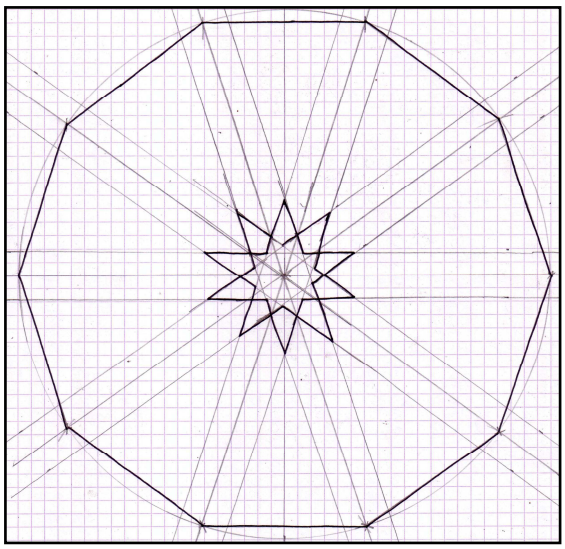


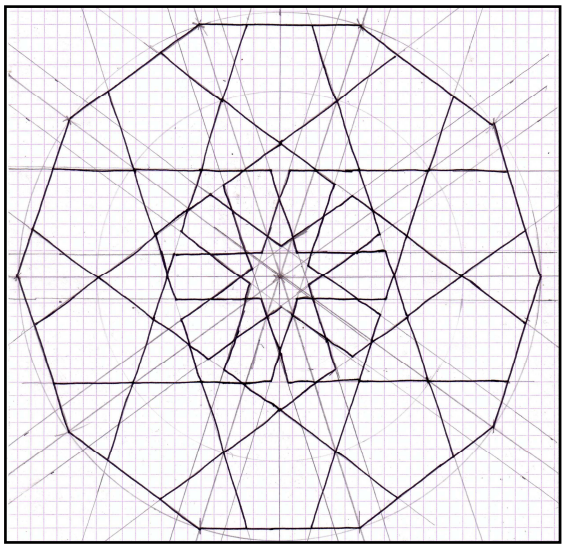


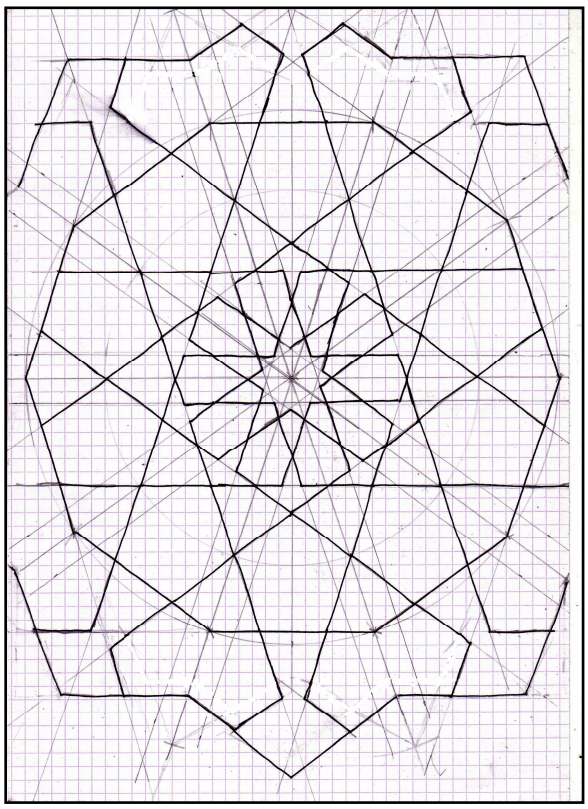
Sur-module utilisé pour la construction de ce système convergent.

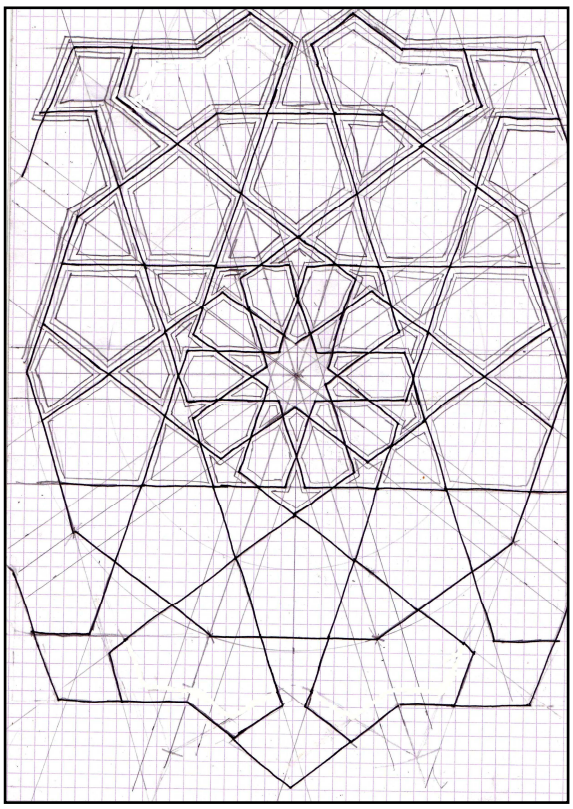


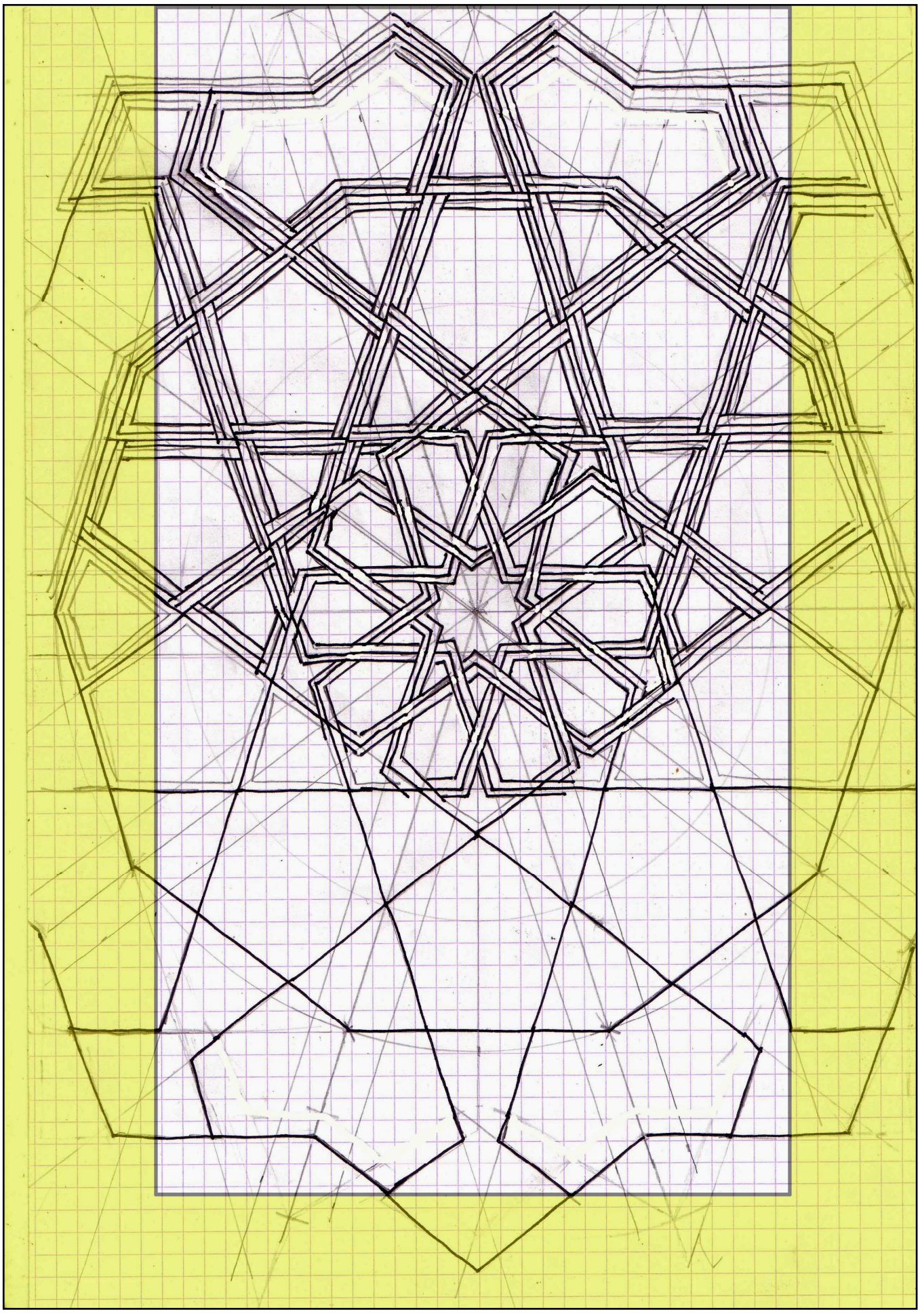




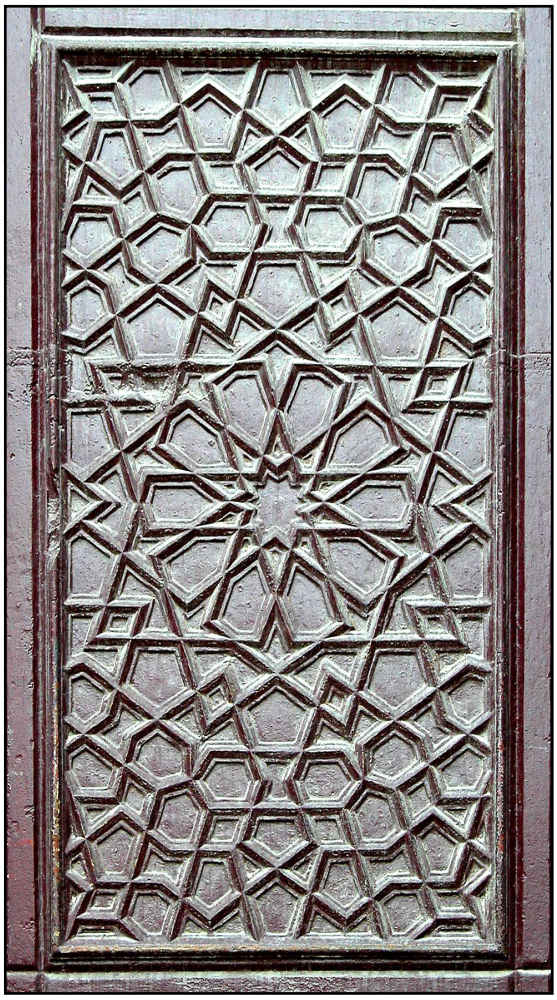


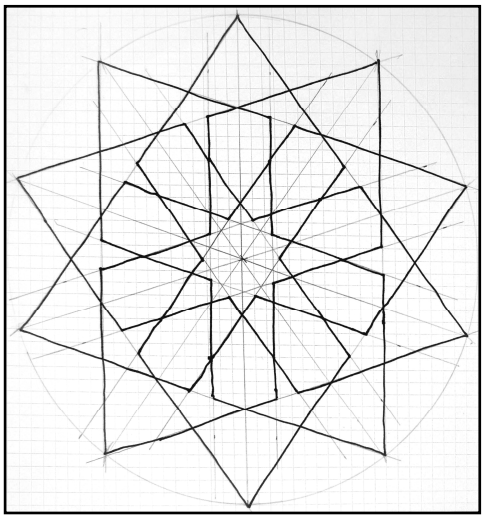


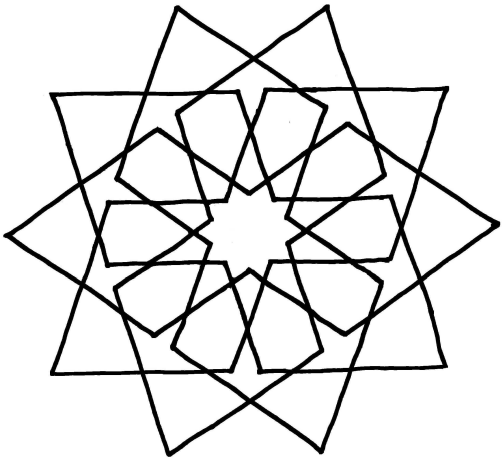


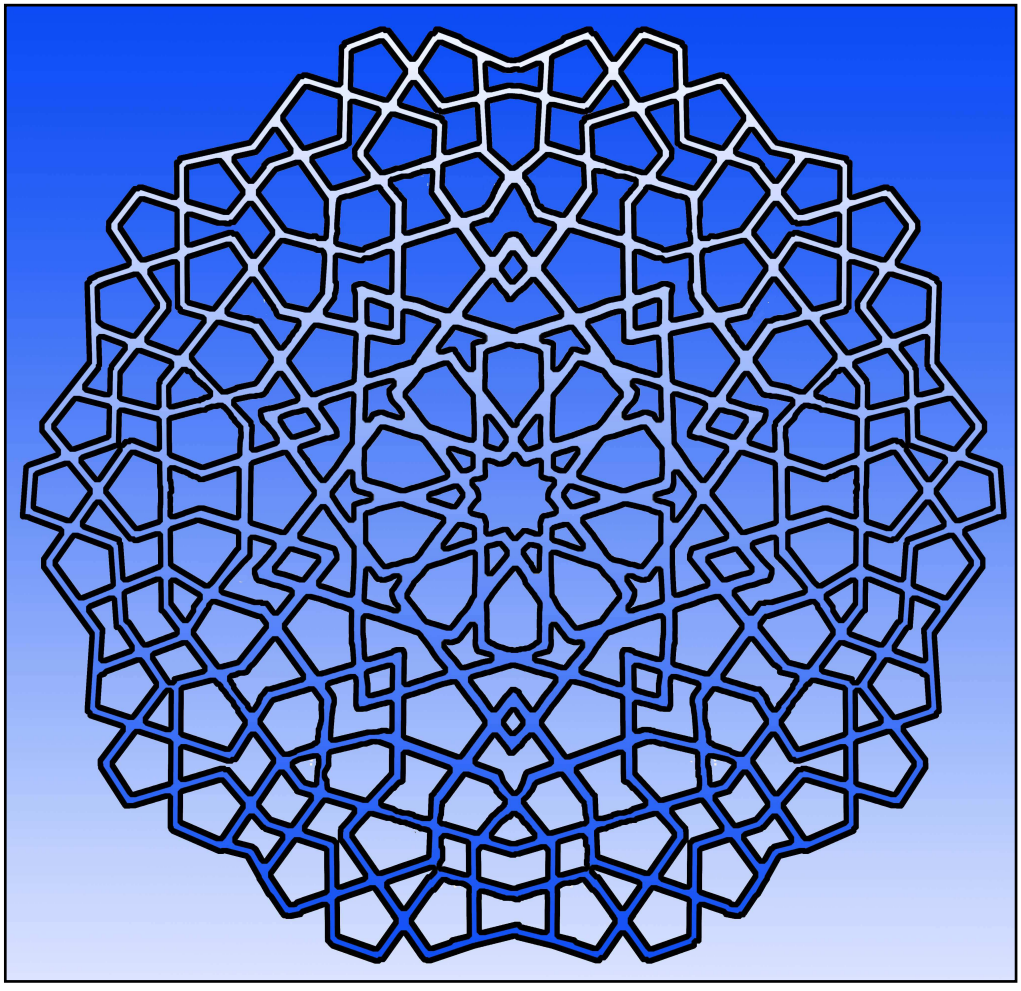


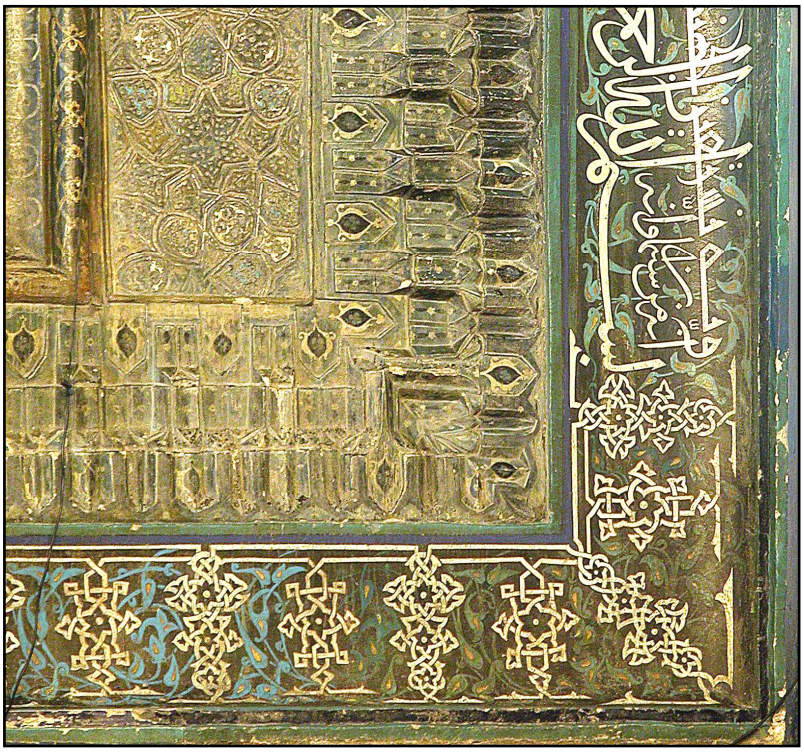
L'influence timouride est particulièrement visible sur ce pied d'arc

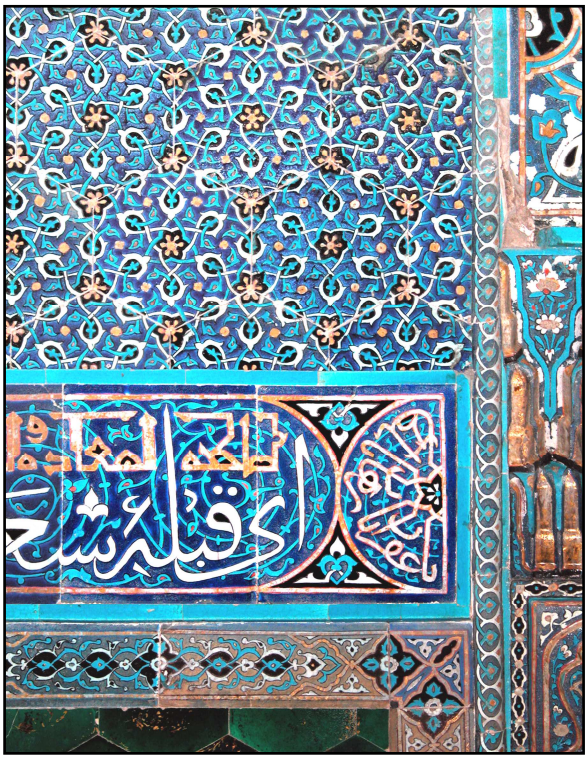




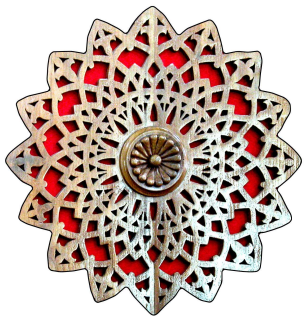


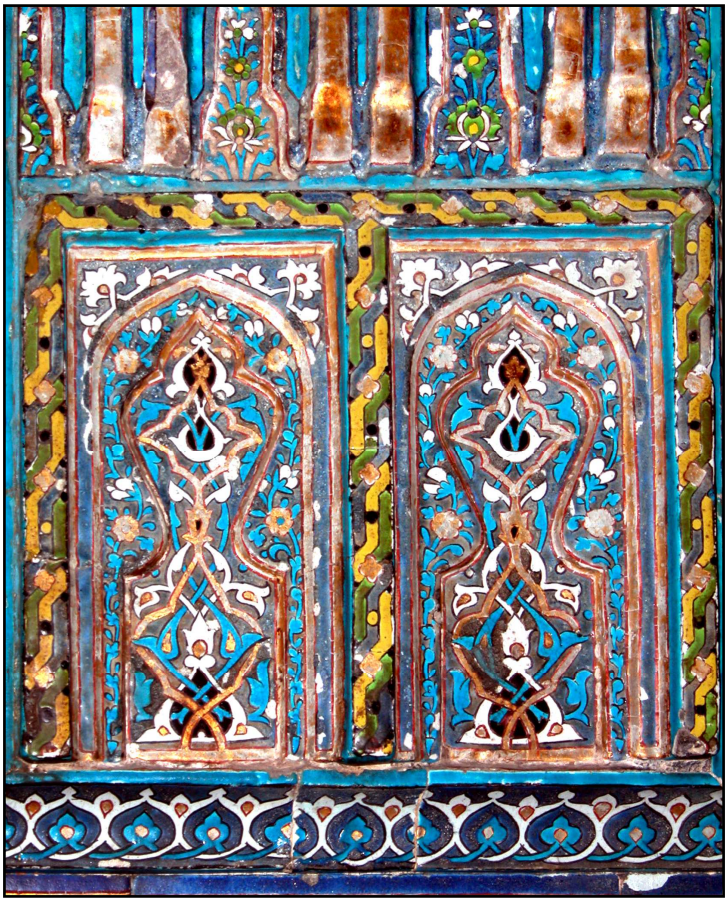


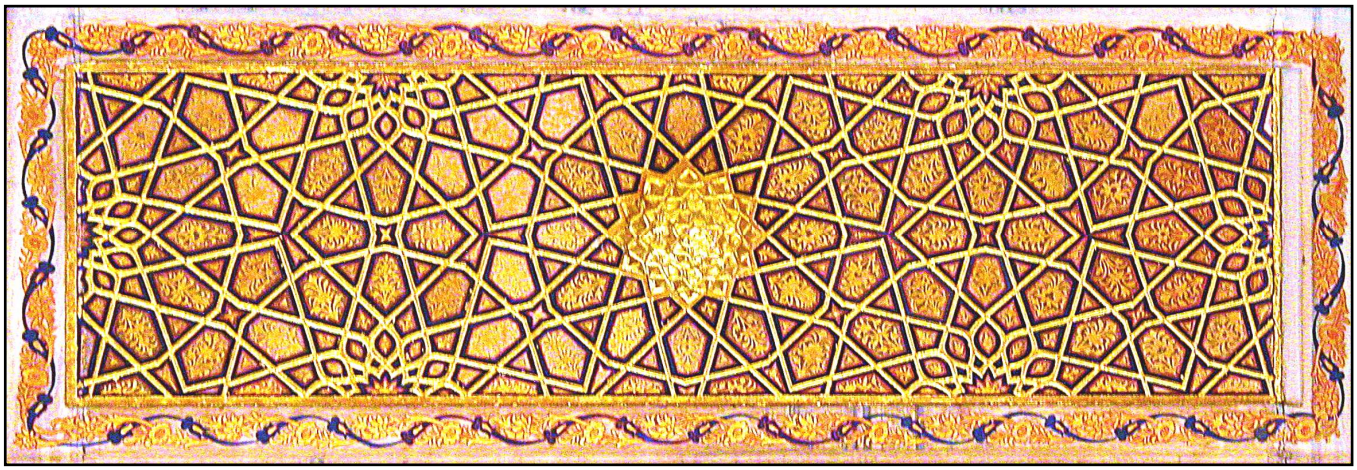




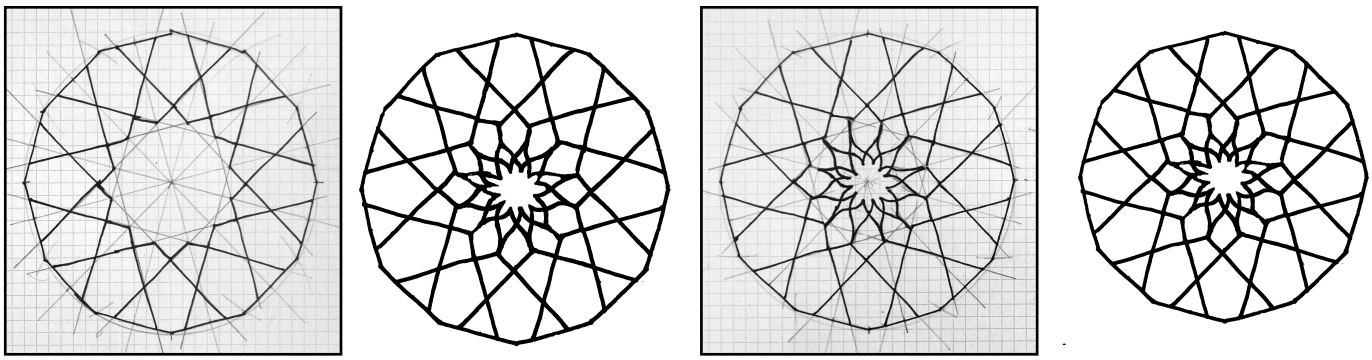
Peinture sur bois du mihrab et majoliques d'inspiration timouride des loges situées de part et d'autre de l'entrée. Ces panneaux de céramique précèdent l'utilisation des carreaux d'Iznik dans la décoration intérieure des édifices.

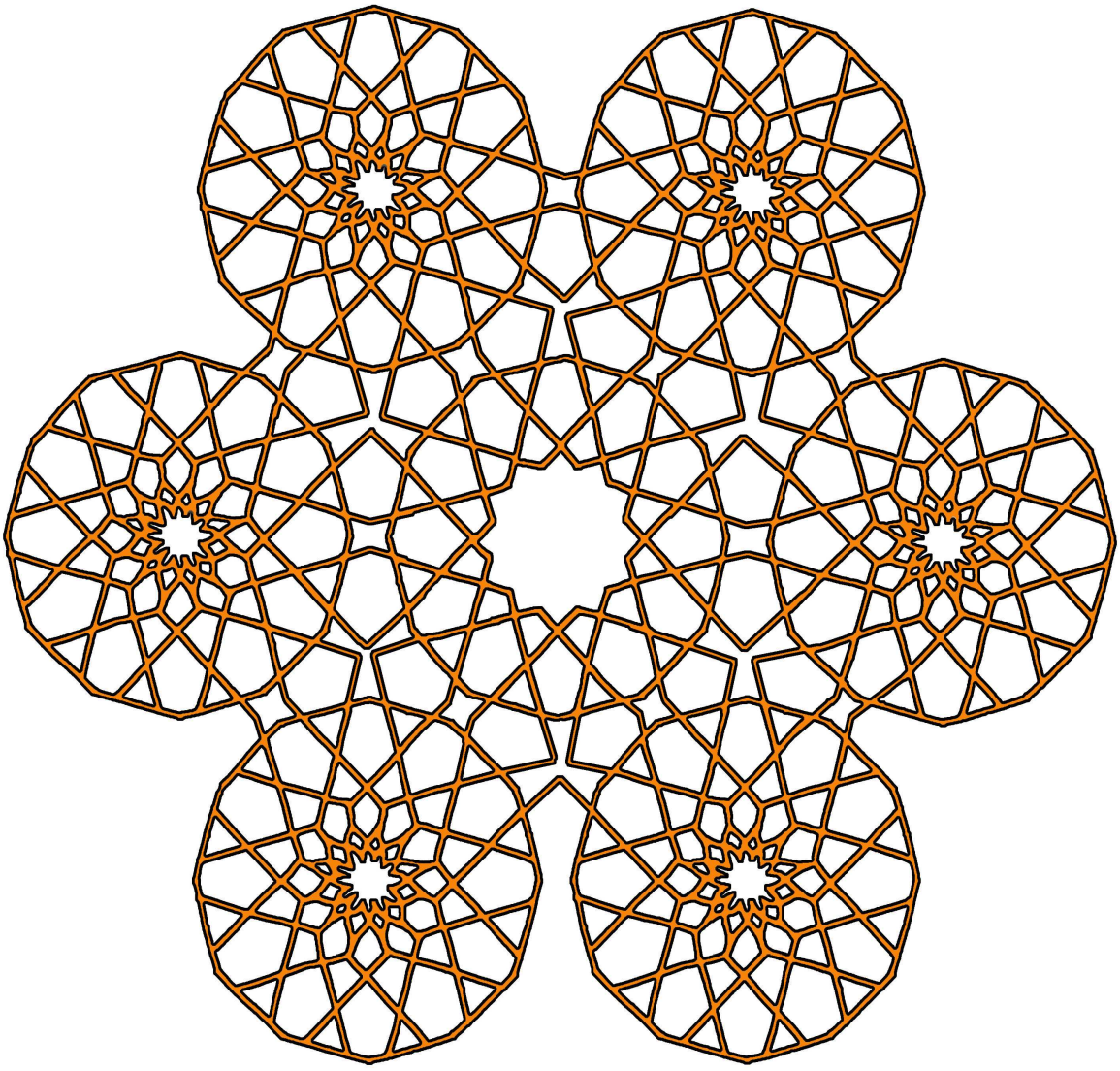


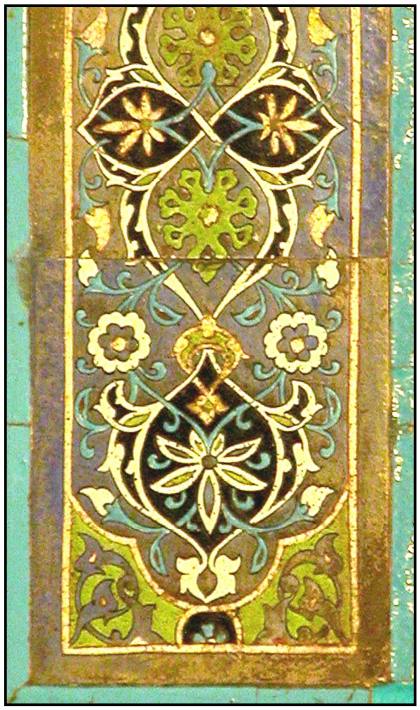




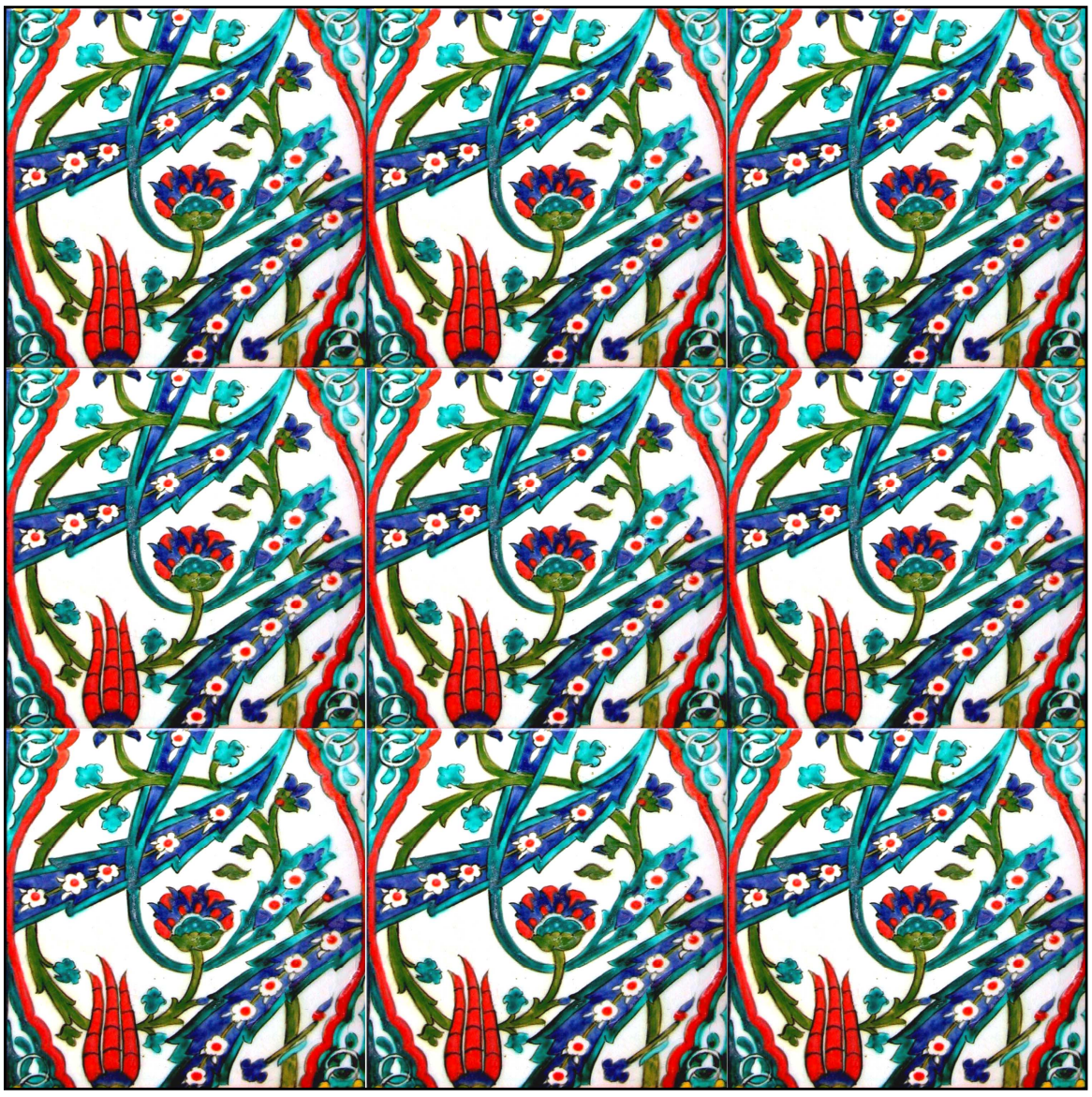
Clef de voute de la mosquée : construction des sur-modules

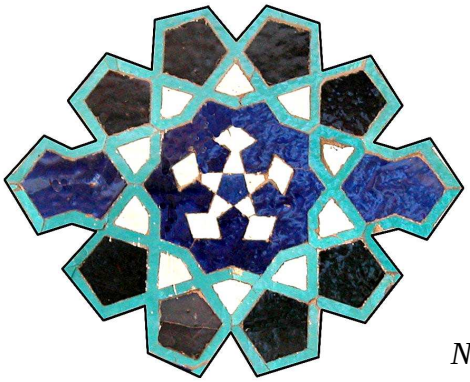




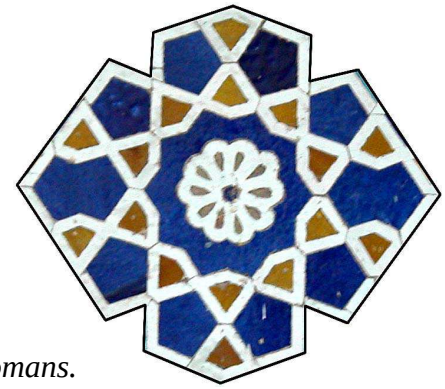


Fontaine d’ablutions de la Mosquée Verte.





- Bursa : la Muradeye.

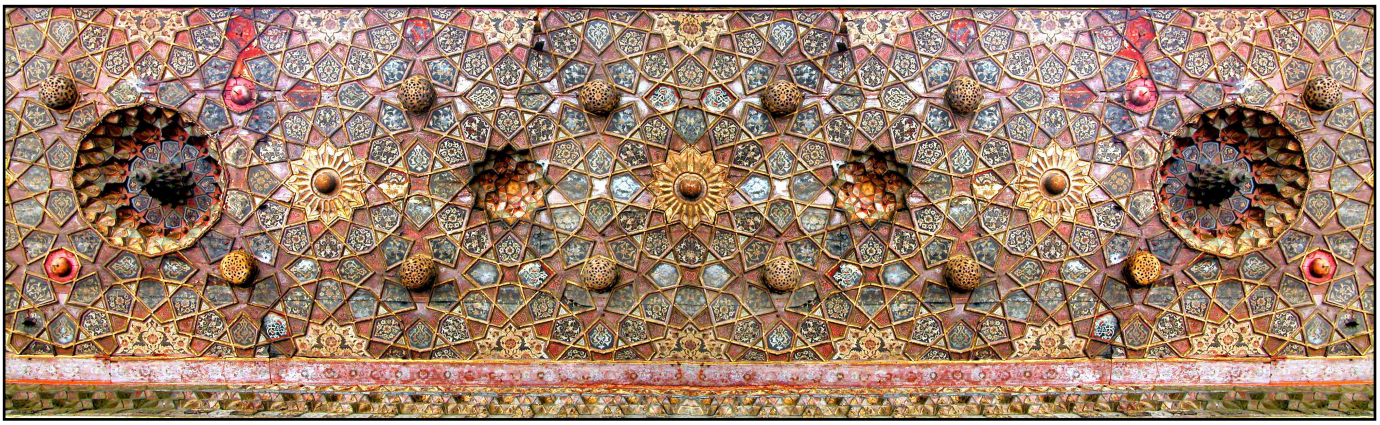


Nécropole des premiers Sultans Ottomans.

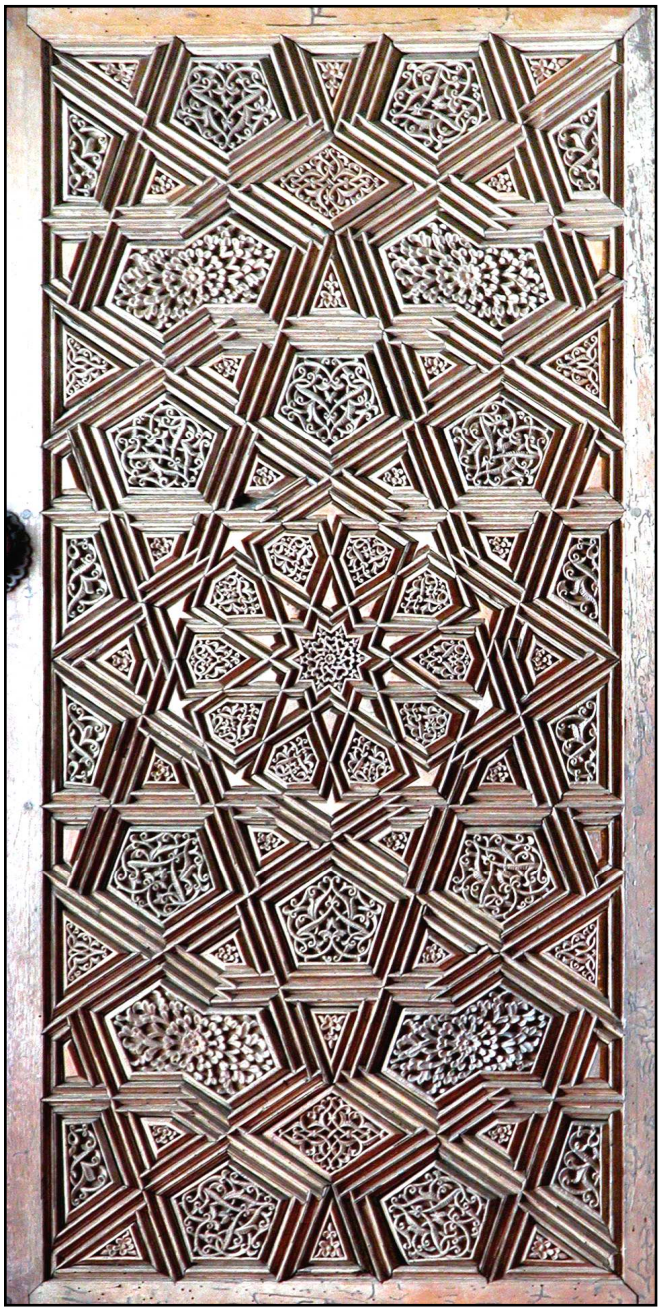
Style timouride des rumis de l'alfiz d'entrée de la Mosquée Verte.

Construite par le Sultan Mourad II (1421-51), la Muradiye est un ensemble architectural représentatif de la première période Ottomane comprenant une mosquée, une médersa, un hammam, et plusieurs mausolées.

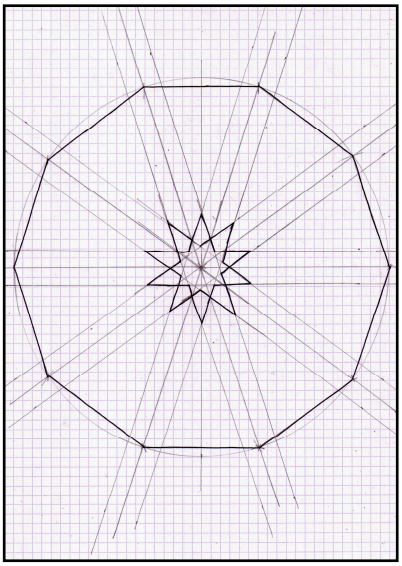
De nombreux Sultans et leur famille furent inhumés dans cette nécropole. Au total treize mausolées hexagonaux ou octogonaux, le plus ancien ayant été construit en 1449 par Mourad II pour sa femme. Seulement trois ont été restaurés.

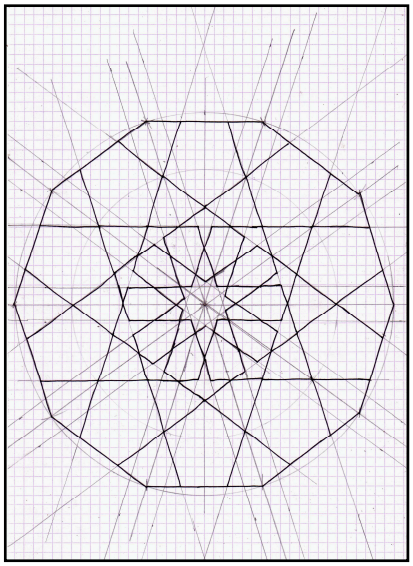


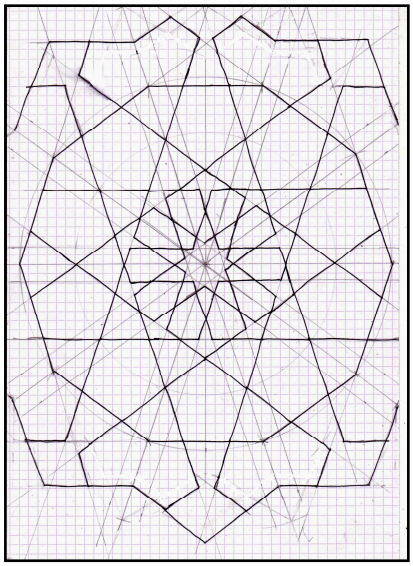
Plafond de l'auvent d'entrée du mausolée de Mourad II.

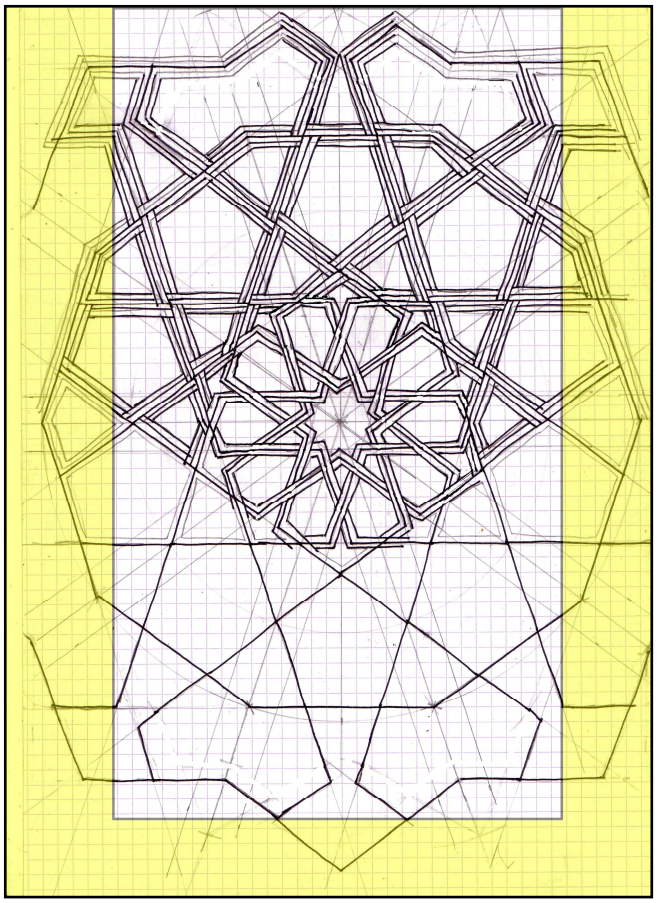


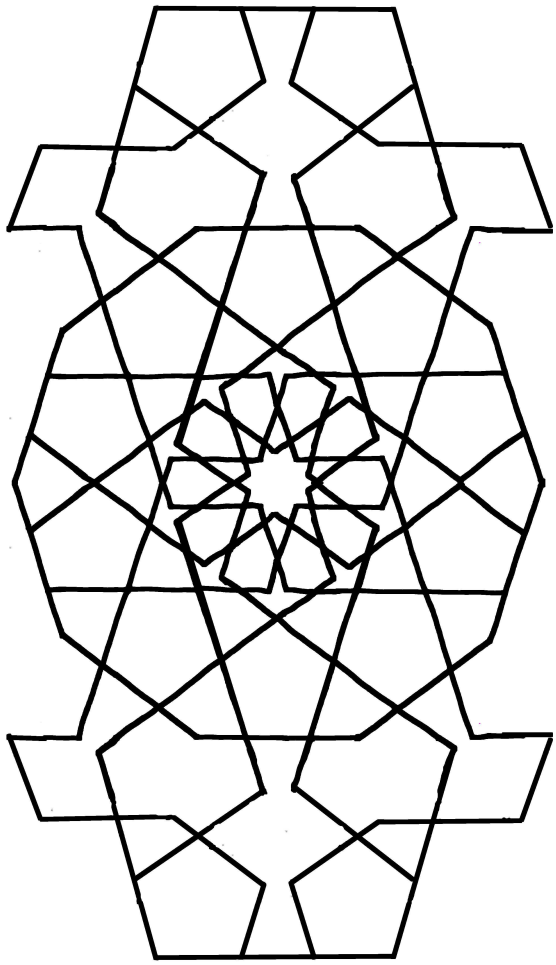
Portes de la mosquée de la Muradeye. Dans les édifices Ottomans, les portes en bois sont décorées de systèmes géométriques convergents.

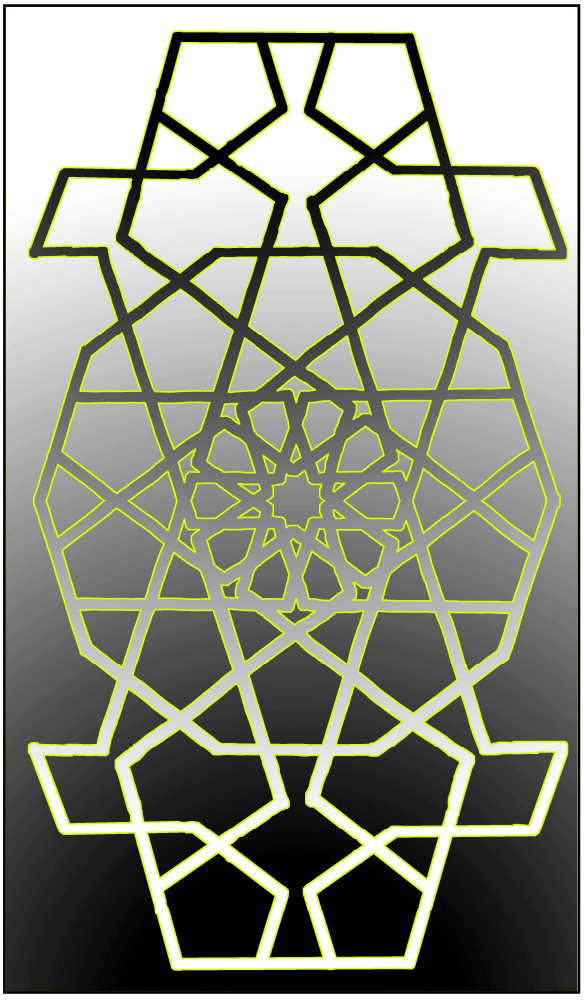


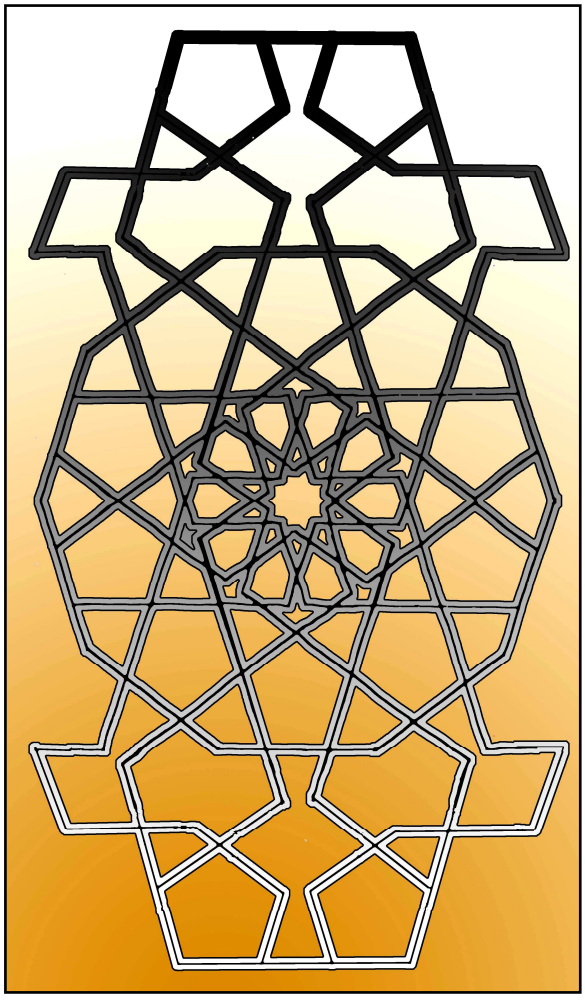




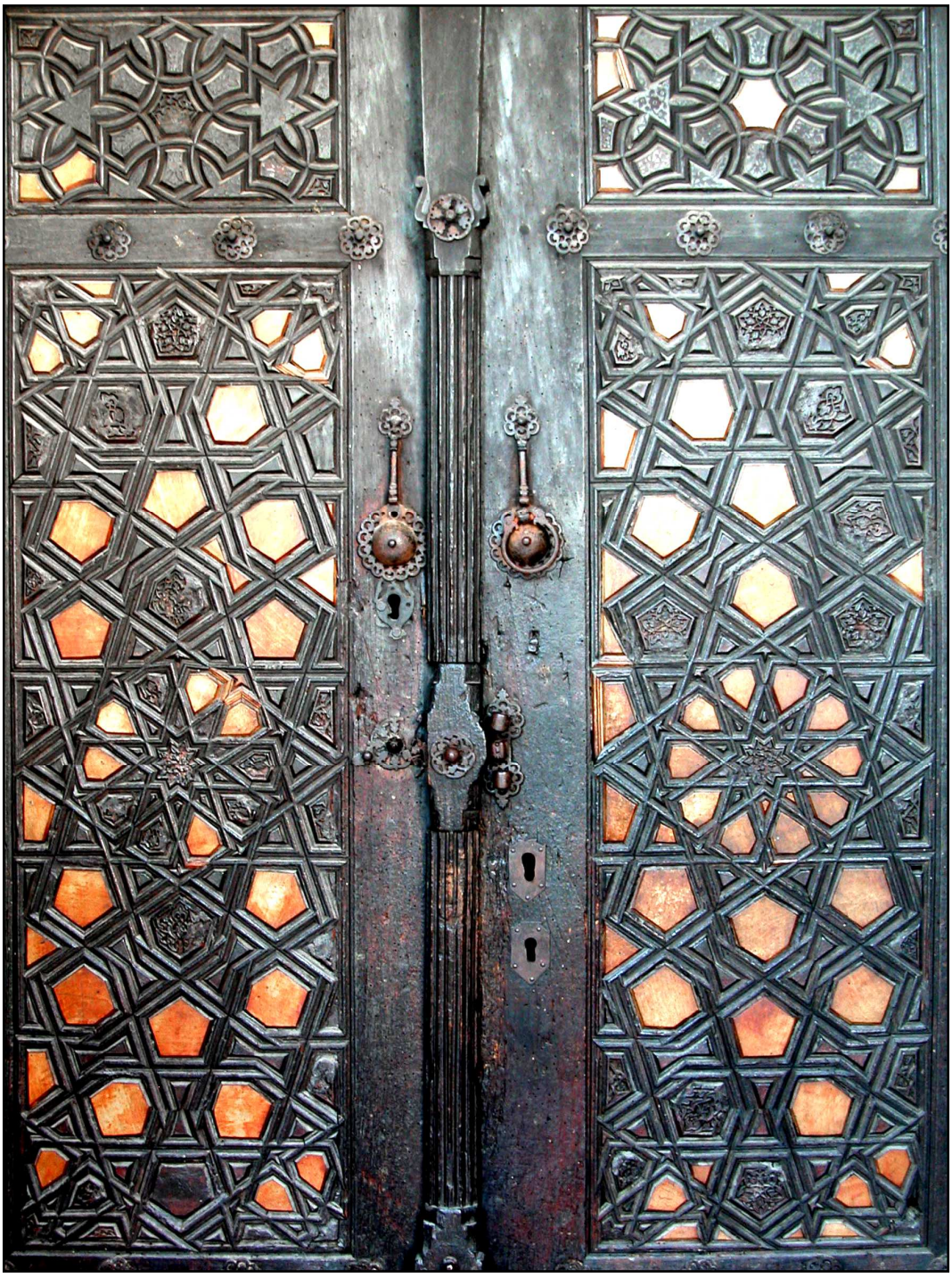


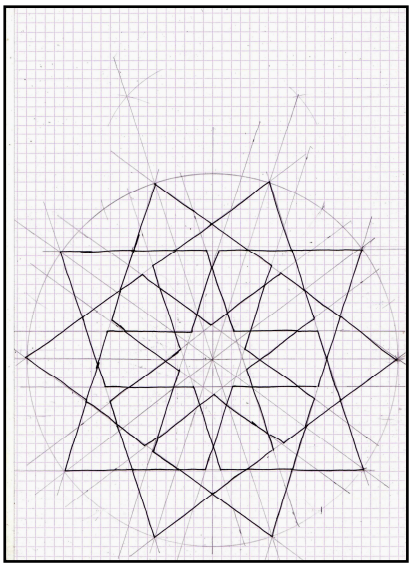


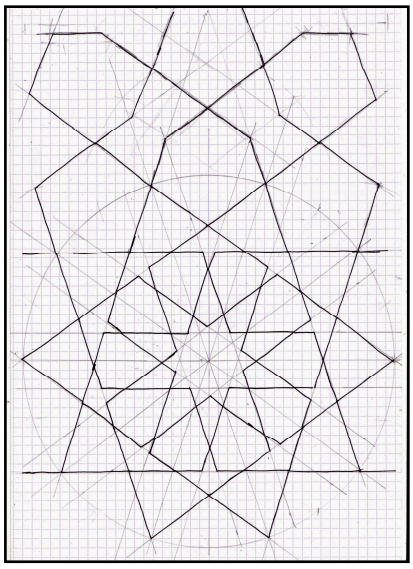


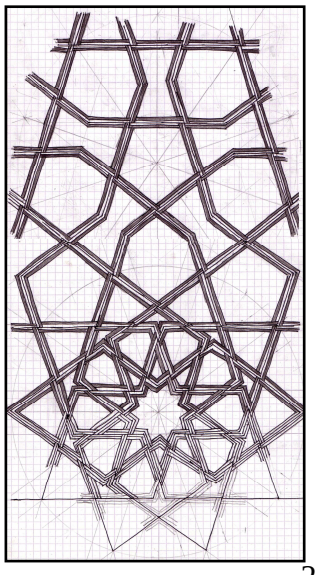


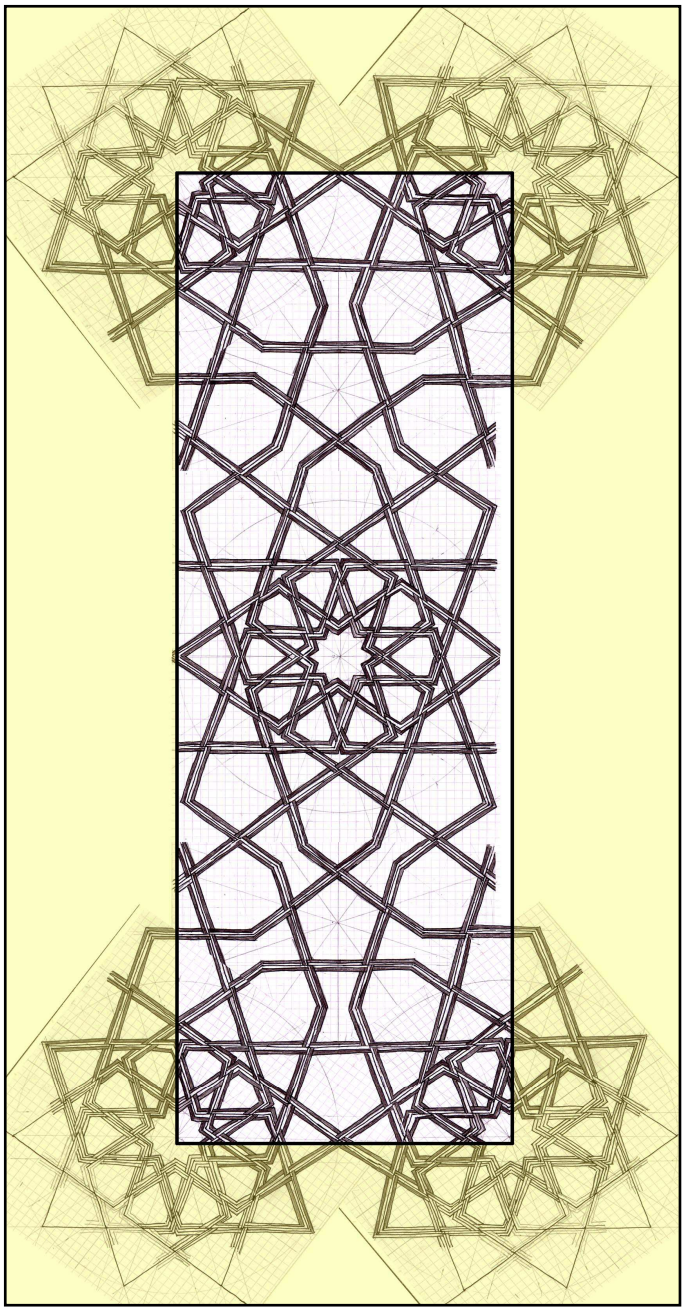
Carreaux d'Iznik d'un des mausolées de la famille du Sultan Murad II.

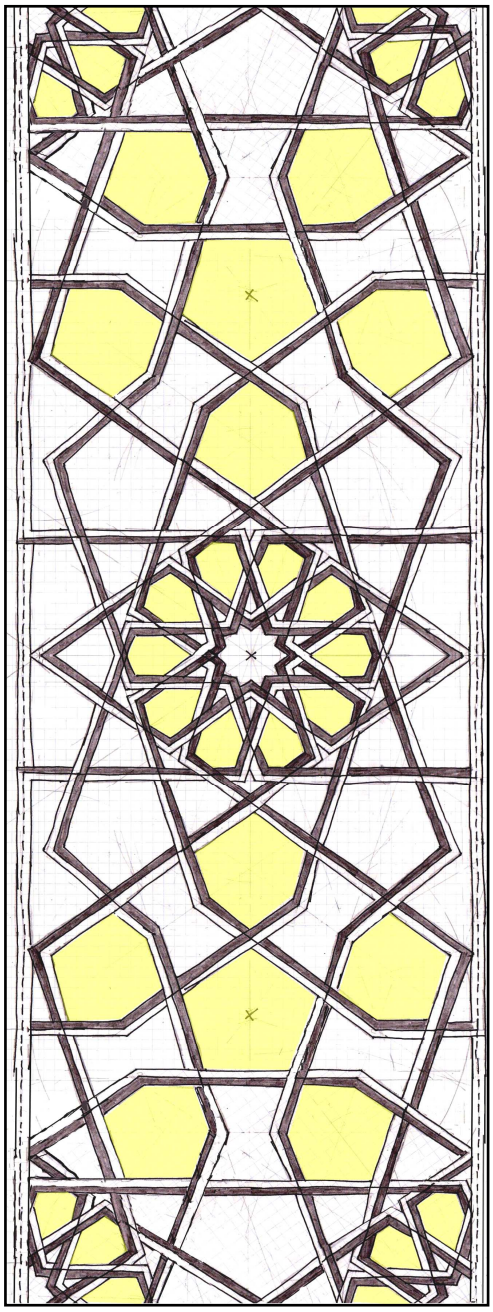


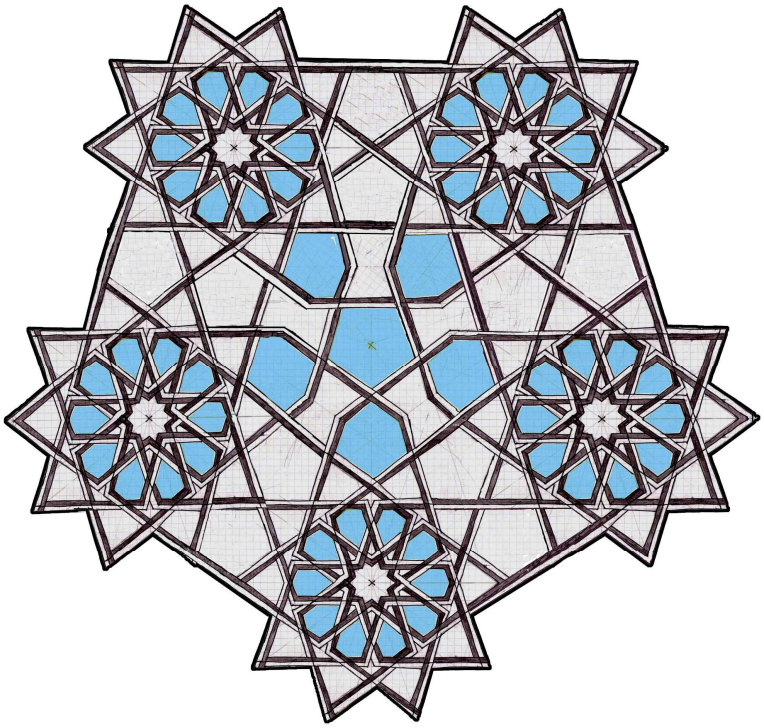


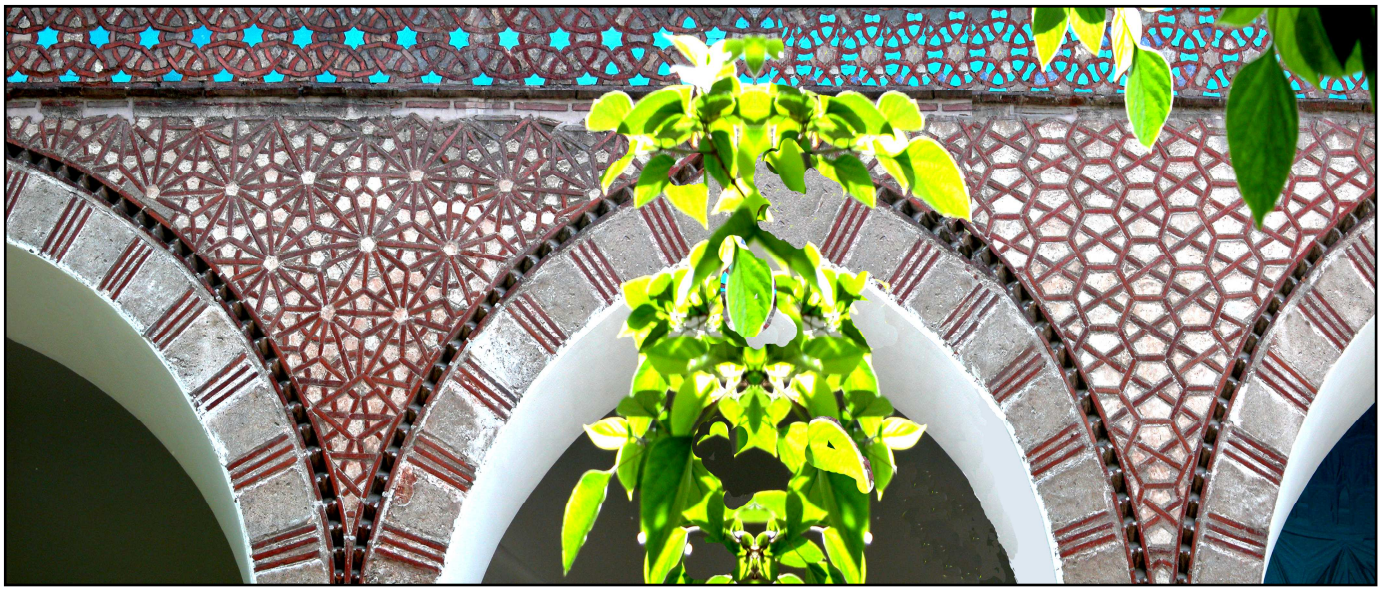


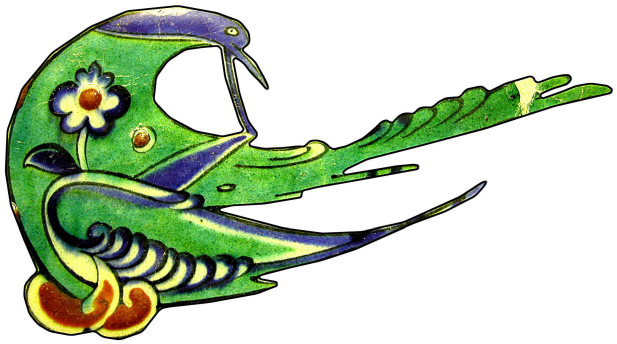


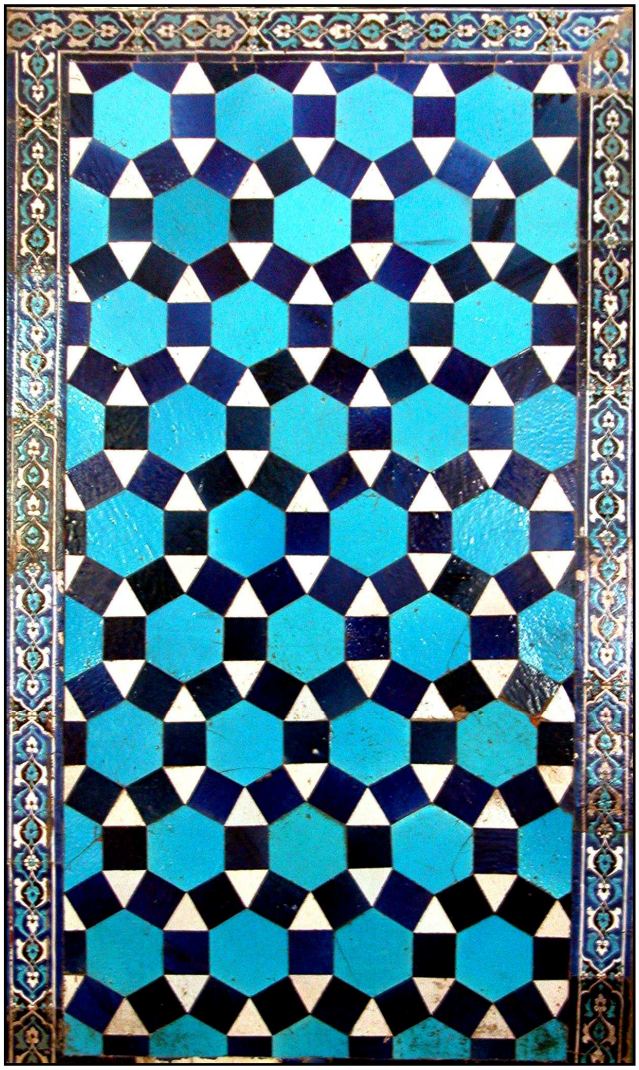


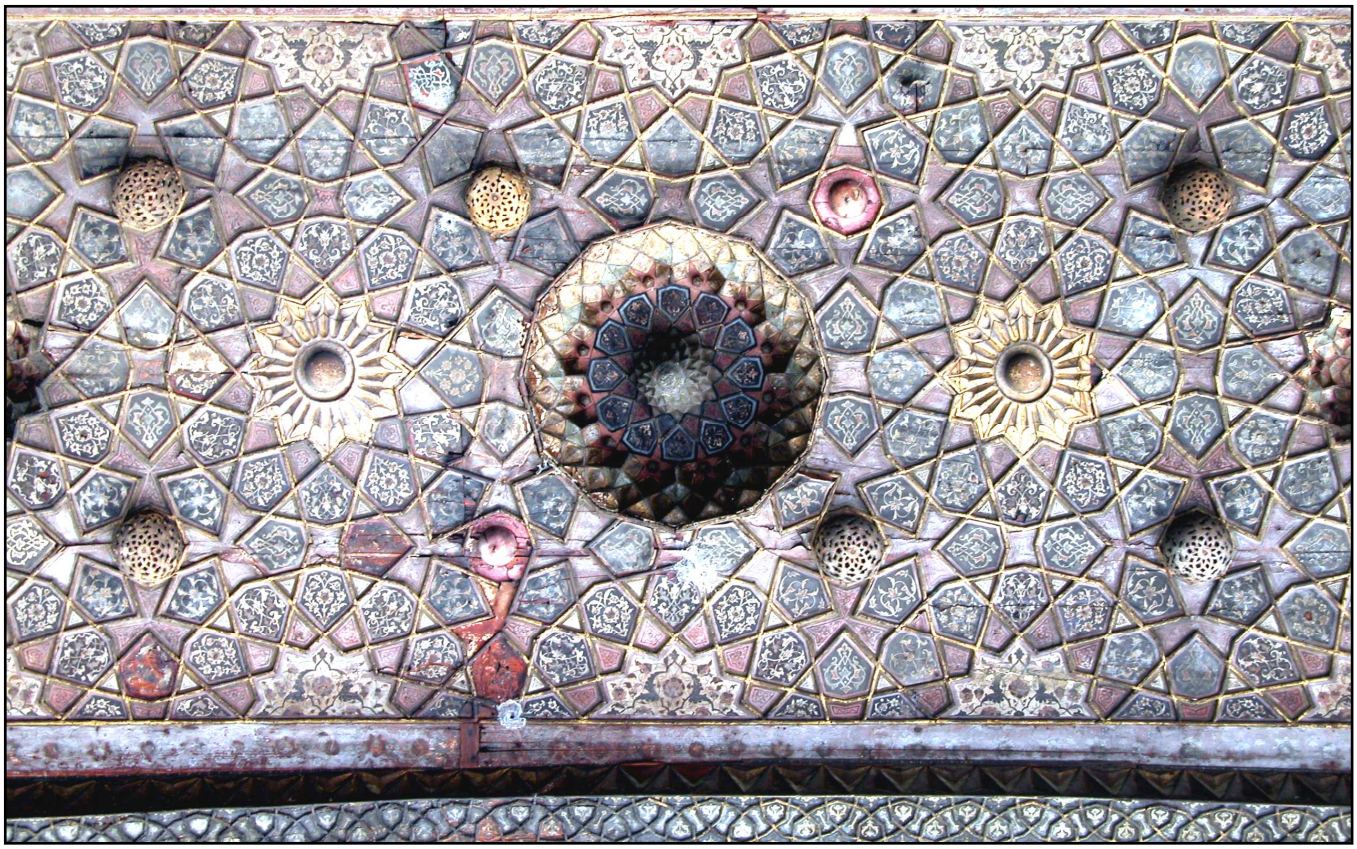


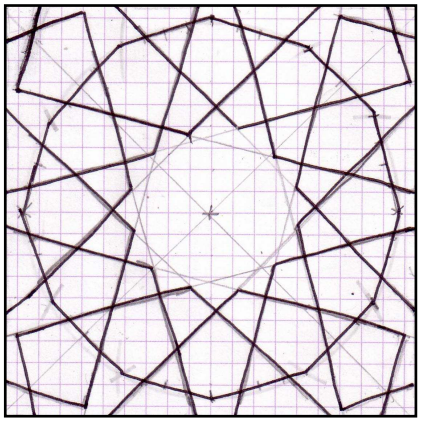


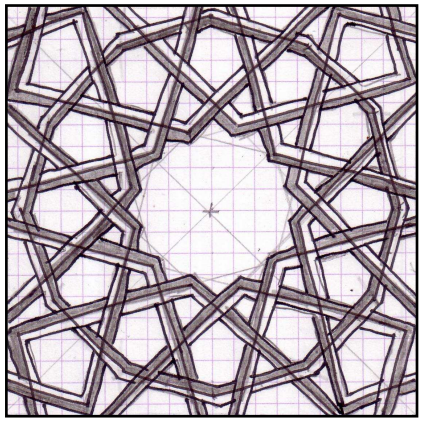


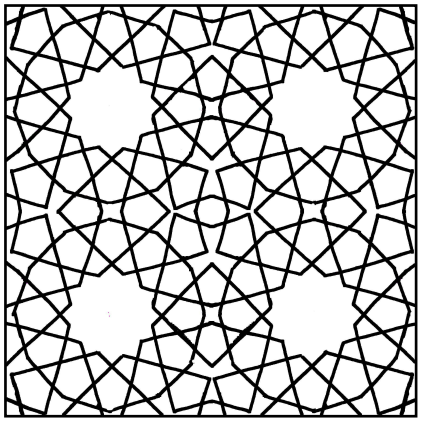


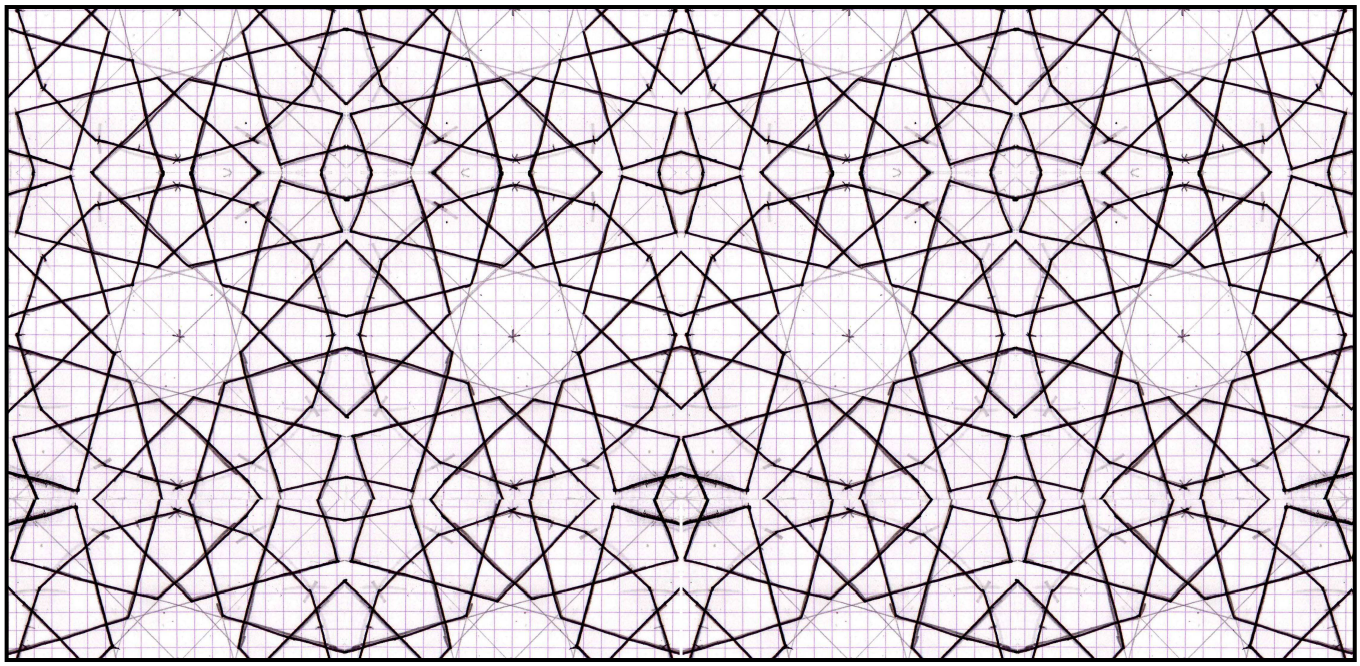


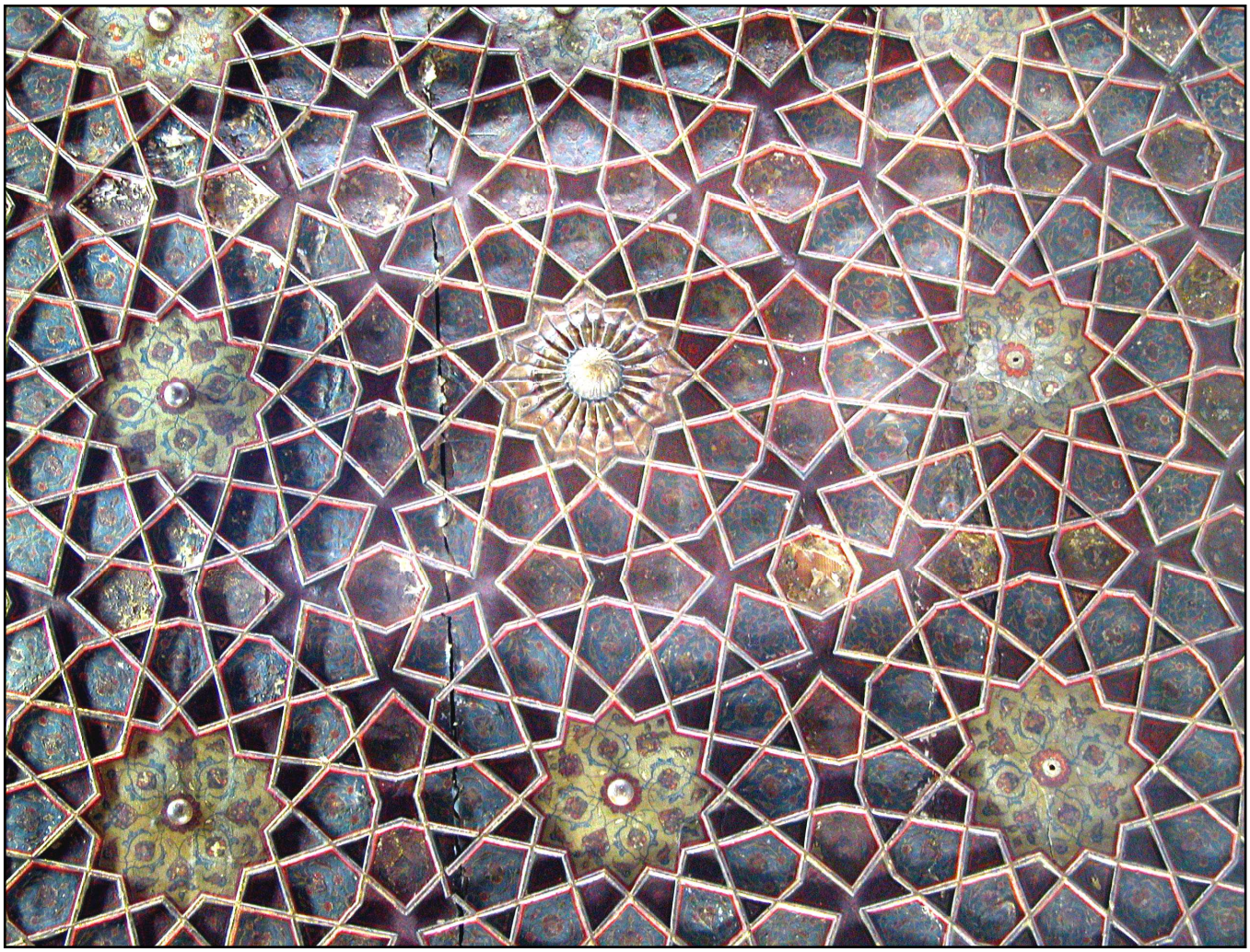












Plafond de la mosquée de la Muradeye.